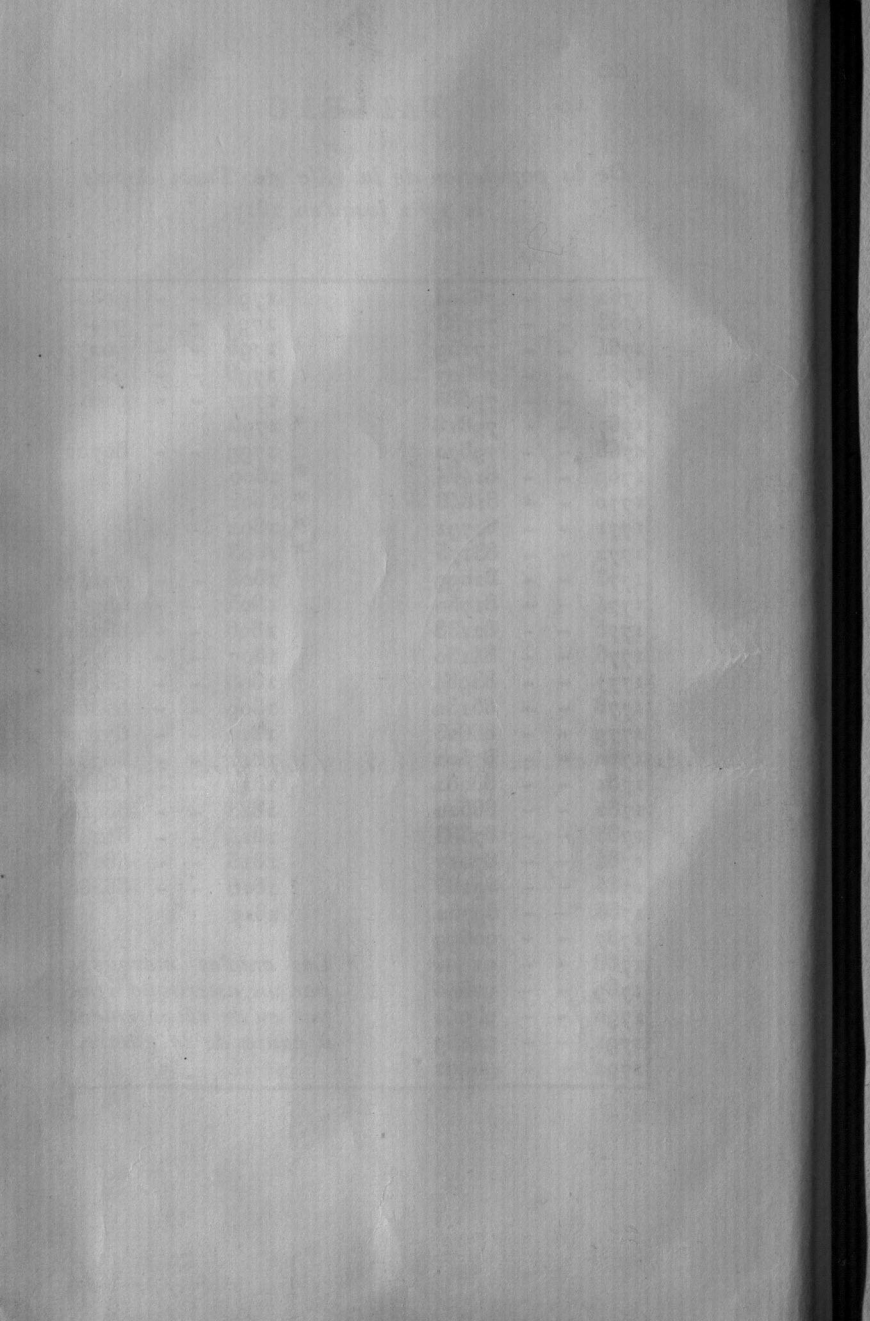


## TABLEAU

*De la population de la ville de Turin depuis  
le 1762 jusqu'en 1817.*

1762	- -	76504	1793	- -	90538
1763	- -	77733	1794	- -	92488
1764	- -	77159	1795	- -	90272
1765	- -	78807	1796	- -	93076
1766	- -	79588	1797	- -	90610
1767	- -	79818	* 1798		
1768	- -	79870	1799	- -	80752
1769	- -	81464	* 1800		
1770	- -	81848	* 1801		
1771	- -	81791	* 1802		
1772	- -	83175	* 1803		
1773	- -	82099	1804	- -	70147
1774	- -	81750	1805	- -	68769
1775	- -	82138	1806	- -	66781
1776	- -	84130	1807	- -	65730
1777	- -	83984	1808	- -	66495
1778	- -	85132	1809	- -	66366
1779	- -	86623	1810	- -	67162
1780	- -	87502	1811	- -	66781
1781	- -	88082	1812	- -	66454
1782	- -	86510	1813	- -	65548
1783	- -	87683	1814	- -	84230
1784	- -	87017	1815	- -	88287
1785	- -	89185	1816	- -	88388
1786	- -	89752	1817		
1787	- -	90699			
1788	- -	92902			
1789	- -	92648			
1790	- -	93942			
1791	- -	94489			
1792	- -	90992			

\* *Les années marquées  
par un asterisque n'ont  
pas eu de recensement  
à cause de la guerre.*





Dans le dessein où nous sommes de compléter l'histoire de la ville de Turin, nous avons représenté dans les planches septième, huitième et neuvième les trois sièges qu'elle a souffert en 1640, en 1706 et en 1799, non, que nous voulions entreprendre de raconter des événemens qui se trouvent déjà consignés dans l'histoire, mais simplement, pour rappeler des vicissitudes qui peuvent avoir influé sur l'état actuel de cette Ville. Nous avons fait mention des circonstances extraordinaires où s'était trouvée la Duchesse Christine, veuve du Duc Victor Amédée premier, en 1639, étant en guerre avec les Princes ses beau-frères, soutenus par les Espagnols qui aimoient à se faire jour en Piémont, tandis qu'elle même était soutenue par la France, gouvernée alors par le Cardinal de Richelieu dont la politique ambitieuse avait des vues sur l'Italie. Dès que les Princes lui eurent déclaré la guerre, elle avait fait réparer les fortifications de la Ville et de la citadelle, avec les nouvelles constructions dont nous avons parlé, et le Roi Louis XIII, son frère, lui avait expédié le Cardinal de la Valette avec une armée

de 12 à 15 mille hommes pour agir de concert avec les troupes qui lui étoient restées fideles, et chasser les Espagnols du Piémont. Mais le Prince Thomas ayant surpris la ville de Turin la nuit de 26 au 27 juillet 1639, parceque des gens attachés à son parti lui avoient livrés la pièce dite de l'écurie, placée à côté de la porte du château, voyez planche 4.<sup>e</sup>, Madame Royale avait du se retirer en citadelle, et ensuite se rendre en Savoie avec le jeune Prince qui fut depuis le Duc Charles Emmanuel Second.

Le Cardinal de la Valette étant mort à Rivoli, le 27 de septembre, le Roi de France avait envoyé à Turin le Comte d'Harcourt avec des renforts considérables pour le remplacer dans le commandement de l'armée. Ce Général ne tarda pas à paraître en Piémont, mais les grandes opérations recommencèrent en 1640. La citadelle de Turin, assiégée par le Prince Thomas, était occupée par les troupes restées fideles à la Duchesse et par des Français; la Ville était au pouvoir du Prince Thomas, et le Comte d'Harcourt y mettait le siège avec l'armée Française, tandis qu'il était lui même assiégé dans son

camp par les Espagnols commandés par le Marquis de Leganes. Il faut lire les détails de ces trois sièges dans l'ouvrage du Chev. Emmanuel Tesauro, intitulé *i campeggiamenti del Piemonte*; nous en avons tracé le plan d'après des pièces authentiques, et notre planche septième représente la ville de Turin en 1640, avec les lignes de circonvallation et de contrevallation où était l'armée Française, et avec les retranchemens faits au dehors par le Marquis de Leganes. Le Comte d'Harcourt, placé entre ses doubles lignes en s'appuyant sur la citadelle, ne savait douter de prendre Turin, mais il était affligé par le manque des subsistances, dont la pénurie se faisait sentir davantage dans la Ville. Le Marquis de Leganes se flattait d'avoir le Comte d'Harcourt entre ses mains, et par le moyen de bombes sans fusées dans lesquelles il faisait cacher des lettres, il correspondait avec le Prince Thomas dans Turin et agissait de concert avec lui. Après quatre mois et demi de sièges et de combats sanglans, Turin fut obligé de se rendre, et par une capitulation signée le 29 de septem-

bre, 1640, le Prince Thomas en sortit avec les honneurs de la guerre.

Ce siège qui prépara les moyens de pacification entre la Duchesse Régente et ses beau-frères, et dont le récit bien détaillé, avec les circonstances qui l'ont amené et les accidens qui l'ont accompagné, serait d'un véritable intérêt, est aujourd'hui pres-qu'oublié, parceque tous les souvenirs se portent sur l'autre siège plus memorable que la ville de Turin a souffert du tems de Louis XIV. Le Duc Victor Amédée II. avait pris part dans les contestations qui s'étoient élevées pour la succession au Trône d'Espagne: ayant reconnu le nouveau Roi Philippe V., il lui avait donnée sa fille en mariage: mais la Cour de France avait douté de ses sentimens, ses troupes qui combattoient à côté de celles de France, avoient été désarmées sur le Mincio. Le Duc de Savoie montra cette grandeur d'âme qui faisait le fond de son caractère; il s'allia avec l'Empereur et brava toute la colère de Louis XIV. Le siège de Turin en fut la suite, et la levée de ce siège décida du sort de l'Italie.

Les assiegeans s'étoient munis de tout ce qu'il fallait pour une si grande entreprise : 68 bataillons , 80 escadrons , 6 compagnies de bombardiers , 600 cannoniers , 600 mineurs , de la poudre en quantité , un nombre énorme de bouches à feu , et des projectiles de toute espèce : huitmille ouvriers travaillèrent pendant plus de quarante jours aux lignes de circonvallation et de contrevallation , et leur investissement fut plus complet qu'il ne l'avait été en 1640. Le 26 de mai la tranchée fut ouverte. Dès le commencement du siège , le Duc de Savoie avait offert un asile dans son palais à ceux dont les maisons pouvoient être exposées au feu de l'ennemi , et avec un air , qui annonçait la calme et la sagesse , avait ranimé la confiance des habitans : plein d'activité , il courait le pays pour donner le change aux assiégeans empressés de le surprendre , ce qui empêcha que la Ville ne fut entièrement enveloppée.

Le quatre de septembre parurent sur la colline de Superga les premiers signaux de l'arrivée du Prince Eugène avec une armée de 44 mille hommes. Il n'y avait pas de tems

à perdre ; de larges brèches étoient ouvertes : les assiégés avoient été contraint de faire des coupures dans l'intérieur de la place , et le 12 juillet , le 6 , le 24 et le 30 août , on s'étoit battu corps à corps sur toutes les brèches. Dès que de la hauteur de Superga, le Prince Eugène vit la position de l'ennemi , il rassura le Duc de Savoie. Les six les Français furent attaqués et culbutés dans leurs lignes , et la victoire fut complète. Cette victoire obligea les Français à évacuer toute l'Italie. La planche huitième donne le plan de l'attaque de la citadelle de Turin lors de ce siège mémorable.

Nous avons encore fait mention du siège mis à la citadelle de Turin en 1799 , par l'armée Austro-Russe sous les ordres du Général Suwarouf, après la défaite de Scherer qui avait dû abandonner toute l'Italie. Ce siège offre moins des détails intéressans que les deux précédens, parceque le nombre des assiégés n'y étoit point considérable , et que le corps des assiégeans , soutenu de toute la force des alliés , n'avoit pas à craindre une armée d'observation. Ce siège ne fut pas moins conduit d'une manière très-active et



qui contraste avec la lenteur du siège entrepris par les Français en 1706. Le Général Keim en a dirigé les travaux. Comme après l'occupation de Turin par l'armée Austro-Russe, le 26 de mai, le Général Fiorella, commandant le préside resté dans la citadelle, avait jeté quelques bombes sur la Ville, ce feu cessa dès que le Général Suwarouf manifesta l'intention de ne point attaquer la place du côté de la Ville, pour épargner le sort de ses habitans. Dès-lors les travaux du siège ont commencé, et le 12 juin ils étoient presque terminés : après la première et la seconde parallèle à peine a-t-on commencé la troisième. La nuit du 17 les Austro-Russes commencèrent le bombardement ; le 20 la place capitula, et l'armée Française sortit prisonnière de guerre avec ses armes et bagages.

Le jour à jamais mémorable du 20 de mai du 1814, la ville de Turin a senti renaître ses espérances par le retour de son Roi. Le traité de Vienne ayant ajouté le pays de Gênes aux Etats de Sardaigne, on a vu la capitale du Piémont prendre un nouvel essor : le grand nombre de propriétaires attirés dans son sein, la



présence de la Cour et de l'Etat Major Général de l'armée; les Tribunaux et les dicastères, tout à concouru pour en augmenter la population. Elle était de 66781 ames, le 1.<sup>er</sup> de janvier 1812, et s'est trouvée de 88287 ames, le premier de janvier 1816. Cet accroissement de population a fait monter considérablement le prix des loyers et a augmenté dans la même proportion la valeur des maisons. Circostances qui sont une preuve certaine de l'amélioration de son Etat, et qui semblent promettre de nouveaux agrandissemens. La prévoyance du gouvernement, qui fait achever la démolition des remparts, met à découvert des terrains qui sont très-propres pour de nouvelles constructions.

En effet, de quel côté que le voyageur, qui met le pied dans Turin, veuille bien tourner ses regards, soit dans l'intérieur de la Ville, soit à l'exterieur, il doit éprouver de la satisfaction à voir des rues et des places si bien ordonnées, et des campagnes si variées et bien cultivées. Le palais du Roi, et ceux destinés au gouvernement, sont d'une grandeur et d'une magnificence convenable: tous les édifices consacrés au culte,

aux sciences, ou à des établissemens publics et de charité sont d'une construction solide et régulière. Dans les divers quartiers on a la commodité des promenades publiques, qui sont partout bien tracées et bien ombragées. Une végétation riche et abondante, un ciel serein et quelques autres accidens attachés à la nature du sol, ajoutent tellement à l'effet de l'architecture, que par les charmes de l'atmosphère, les aspects de la ville de Turin semblent plus beaux encore, qu'il ne le sont en réalité.

La ville de Turin était Episcopale dès l'an 380, et fut érigée en Métropole par le Pape Leon X., en 1515, lors du mariage de Philiberte de Savoie avec Julien de Medicis. Ses suffragans étoient Ivrie, Mondovi, Fossan, Saluces, Pignérol, Bielle et Suse. Les monumens religieux et ecclésiastiques, que la ville de Turin renferme, sont une preuve de la piété des Princes de la maison de Savoie, qui dans tous les tems se sont rendus célèbres par des fondations pieuses. Aussi la beauté et la richesse des églises, le nombre des couvens et des monastères font que Tu-

rin peut rivaliser avec les principales villes d'Italie.

Quoiqu'en général la bâtisse n'y soit qu'en briques, et que la toiture des maisons y soit en tuiles, la ville de Turin, vue de loin, à quelque chose de pittoresque ; le grand nombre de clochers et de dômes renfermés dans un petit espace, lui donne cette forme pyramidale qui convient aux paysages. L'on y fait usage de pierres de taille pour les parapets, les trottoirs, les bornes, les canaux et les soubassemens des maisons. Les vestibules et les escaliers des palais, en général, sont en marbre, et la décoration des portails des églises présente des sculptures qui sont dignes d'être remarquées. Si le pavé de Turin n'offre pas aux voitures comm' à Florence, à Naples, à Rome une surface unie et plane où elles puissent rouler commodement, ce n'est pas que le pays ne donne point les pierres convenables pour l'établir. Le pouvoir de l'habitude et la facilité d'avoir des cailloux ont maintenu à Turin, comme ailleurs, l'usage de leur emploi dans le pavage des rues : le naturaliste seul en est dédommagé par la variété et la rareté de

quelques unes des pierres qu'il rencontre sous ses pieds. Des serpentines dures, des quartz de toute couleur, des jades et autres pierres plus rares. On y a trouvé la diallage sinaragdlite de saussure, et la roche amigdaloidie que l'on nomme variolite.

On partage la ville de Turin en 155 quartiers; et les rues qui les forment se coupent presque toutes à angles droits. La Ville a près de trois milles de tour; sa longueur est de 1800 mètres, et sa largeur est de 1200 mètres environs. Les droits d'entrée se payent hors des fauxbourgs qui font partie de la Ville, et ajoutent considerablement à son étendue.

Sur les trois-cent-soixante-cinq-jours de l'année, on en compte à Turin 180 d'un beau sererein. Il y tombe annuellement une quantité de pluie equivalente à 75 centimètres d'hauteur, ce qui est suffisant pour la vie animale et végétale, et pour l'entretien des puits et des fontaines. Le terroir du Piémont, formé des alluvions causées par la chute des eaux, est d'une fertilité extraordinaire: 16 canaux sont dérivés de la Doire, depuis Suse, et servent à l'arrosement du pays si-

tué entre Turin et les alpes. Que l'on tienne compte, que faisant partie de la grande vallée du Pô, le Piémont appartient déjà au bassin de l'Adriatique, et l'on se formera une idée complete des beautés de ce pays.

## LIVRE PREMIER

*Des palais et maisons de plaisance du Roi  
de Sardaigne, et des Princes  
de la maison Royale de Savoie.*

## INTRODUCTION.

Les Comtes de Savoie, qui ont régné depuis la fin du dixième siècle jusqu'au commencement du quinzième, bien qu'ils fussent déjà maîtres d'une partie du Piémont, n'ont presque jamais habité ce pays : ils ont fait d'abord leur résidence à S. Jean de Maurienne, ensuite à Chambéry et souvent même dans la Bresse. Seulement, vers le 1235, une branche de ces Souverains s'étant établie en deçà des alpes y a fondé la race des comtes de Piémont, devenus seigneurs d'Achaïe et de la Morée, qui ont fixé leur séjour à Pignérol. Si ces Princes venoient quelquefois demeurer à Turin, ce n'était que par intervalles, et à peine une vieille tradition nous a conservé le souvenir d'une maison que le Comte de Piémont, *Lodovico*, avait dans la rue des pâtisseries près de l'ancienne église de s. Georges, comme d'un palais que les derniers Comtes de Savoie, Amédée VI. et VII., devoient avoir sur la place aux Herbes près de l'arcade dite la



voute-rouge, du nom peut-être de cet Amédée VII., qui s'appelait le Comte-rouge.

Le premier palais, digne de la grandeur de leur rang, que les Souverains de la maison de Savoie ont habité à Turin, est le château des quatre tours, situé à l'est de la Ville, et bâti par Amédée VIII. en 1416, après avoir été élevé à la dignité de Duc par l'Empereur Sigismond. Ce Prince, ayant réuni dans sa personne les deux branches de sa maison par la mort du Comte *Lodovico*, dernier rejeton des Seigneurs d'Achaïe et de la Morée, vint habiter la ville de Turin, qui alors, quoique considérable par ses fauxbourgs, était loin d'être regardée comme la Ville capitale des états de Savoie.

En effet, c'est à Chambéry, qu'en 1430 le Duc Amédée VIII. a publié ses statuts dominicaux qui sont les plus beaux monumens de son règne; et quoique son successeur, le Duc *Lodovico*, ait paru aimer le séjour de Turin par les soins qu'il prit de le faire fortifier, c'est encore à Chambéry, qu'en 1465, son fils, le Duc Amédée IX. ( le bienheureux ) convoqua les états généraux de la Savoie et du Piémont: mais, ce pieux monarque ayant bâti le vieux château de Moncalier, les charmes du séjour de l'Italie y attirèrent peu-à-peu ses successeurs, et nous apprenons, qu'en 1494, Blanche de Monferrat, veuve du Duc Charles I. et régente durant la minorité du jeune Duc Charles Jean Amédée, ayant accueilli à Turin le Roi de France Charles VIII., qui marchait à la conquête du Royaume de Naples, lui céda son appartement



dans le château des quatre tours, et alla habiter pour quelque tems le palais de l'Evêque à côté de l'église de saint Jean, dans un vaste quartier dans lequel, outre la maison Episcopale, se trouvaient les logemens des chanoines et l'hôpital de sainte Catherine, devenu par la suite l'hôpital majeur de saint Jean (a).

Depuis cette époque, les Ducs de Savoie ont pris goût d'aller passer quelques mois au palais de l'Evêque où il y avait un appartement pour les recevoir, et plusieurs actes du Duc Emmanuel Philibert, entr'autres une esquisse de son testament, ont été faits dans la chambre dite du paradis qui était une pièce distinguée dans ce palais. Ce fut là l'origine de l'ancien palais des Ducs de Savoie, qui est connu aujourd'hui sous le nom de palais vieux. Le Duc Charles Emmanuel I., ayant acheté la maison épiscopale au prix de douze-mille-écus d'or, chargea l'architecte Vittozzi de jetter les fondemens d'un palais digne de sa Cour. Ce palais avait une salle de spectacle et de très-belles galeries. C'est dans cette salle qu'on devait représenter pour la première fois le berger fidèle du célèbre Guarini, et c'est dans ces galeries que l'on a conservé depuis les fameux manuscrits de *Pirro Ligorio*, que le Duc avait achetés avec beaucoup d'autres choses rares et précieuses.

Ce qui reste de cet ancien palais prouve qu'il était d'une assez belle construction; les étrangers y admiraient une rotonde soutenue par des colonnes d'ordre jonique, dans laquelle était déposée autrefois la relique du Saint-Suaire; elle existe encore au-

jour d'hui et fait partie du garde-meuble de sa Majesté ; son architecture est remarquable et des personnes intelligentes ont prétendu l'attribuer à Palladio, mais cette opinion n'est pas fondée. Au reste ce palais, qui était d'une vaste étendue, avait une assez belle façade du côté du jardin avec des statues et les bustes des personnes de la famille régnante, dont il est fait mention dans la relation d'un voyage que le Prince de Condé fit en Piémont, en 1626. Les galeries pratiquées par Vittozzi se prolongeoient de manière, à donner l'accès entre le château des quatre tours et le palais Ducal. Un reste de cette ancienne galerie existait encore en 1799, et servait de communication entre le palais du Roi et le château, que l'on a nommé depuis le palais de Madame. Les Français ont fait abattre cet ancien édifice qui portait le nom de galerie de bois, comme ils ont fait démolir de l'autre côté du château une portion de l'aile droite du donjon de l'ancienne porte Phibellone, qui était encore debout, et renfermait un dépôt de cartes topographiques.

Le Duc Charles Emmanuel I. et son successeur le Duc Victor Amédée I., le mari de Madame Christine, ont logé dans ce vieux palais, qui dans son tems n'a pas manqué d'être admiré, lorsque vers le 1660 le Duc Charles Emmanuel II., fils de ces derniers, prit la résolution d'en bâtir un autre plus vaste et d'une magnificence convenable à la grandeur que prenait en Europe la maison de Savoie. Ce Prince ne pouvait faire choix d'un

meilleur emplacement pour cette nouvelle construction. Il voulut d'un côté tenir au palais vieux et avoir l'accès à l'église de saint Jean, et de l'autre jouir de la commodité du jardin et élever son corps de bâtiment sur une ligne tracée au midi, dont l'effet fut de clore d'une manière grande et majestueuse les aspects de la nouvelle Ville qu'avait bâtie son ayeul. Mais comme, lorsqu'en 1620 on bâtissait la place de saint Charles et la rue-Neuve, on avait aussi construit des maisons et ouvert une rue parallèle à la rue-Neuve de l'autre côté de la place du château vers le jardin, sur les terrains qui ont puis formé la place Royale, le Duc Charles Emmanuel II. résolut de faire déblayer cet emplacement par la démolition de ces corps de maison, dont le devant fut conservé en partie pour composer cette barrière qu'on a appelé le pavillon, et qui était destinée à séparer la place Royale de celle du château, et à former par une belle ordonnance de colonnes une espèce d'avant corps propre à relever la façade un peu monotone du nouveau palais.

Après ce court exposé des circonstances particulières qui ont amené les Princes de la maison de Savoie à fixer leur résidence dans Turin, et à enrichir cette Ville de tant de beaux édifices, on pourrait ajouter que par une suite de ces changemens que les siècles préparent dans les affaires politiques, il est arrivé, que le Piémont, qui dans les tems reculés n'était qu'un accessoire dans les états de Savoie, ne tarda pas à devenir le princi-

pal de cette Monarchie, et que si les anciens Comtes de Savoie exercoient leur politique à se placer avantageusement entre les intérêts divers des Ducs de Bourgogne, des Comtes de Genève et des Dauphins de Vienne, les Ducs leurs successeurs commencèrent à étendre leur influence sur un horizon plus vaste, et que bientôt on vit la Cour de Turin prendre une part active dans les affaires de l'Europe. Le Lecteur, qui a suivi de près le récit des motifs qui ont porté ces Souverains à entreprendre toutes ces diverses constructions dans Turin, doit entendre avec plaisir l'énumération des entreprises du même genre faites à la campagne où ces Princes ont élevés des palais que les étrangers ont un peu trop admirés, lors qu'ils les ont mis à côté des monumens de l'antiquité.

Sans parler du séjour que Charles I. et sa veuve, Blanche de Monferrat, ont fait à Carignan, où le fameux Bayard a donné un Tournois en l'honneur de cette Princesse, et sans nous arrêter au château de Lucento où le Duc Emmanuel Philibert reçut, les genoux à terre, la relique du Saint-Suaire lors qu'il la fit venir de Chambéry pour épargner à saint Charles Borromée le voyage qu'il avait entrepris de Milan à pieds pour aller la visiter, ni nous arrêter à la terre appelée la *Marguerite*, où ce Prince faisait cultiver des milliers de mûriers pour les distribuer dans le Piémont, qu'il nous soit permis de rappeler les beautés de deux châteaux élevés par le Duc Charles Emmanuel I. l'un à Millefiori, Millefleurs, à une lieue et demie de

la Ville hors de la porte-Neuve, et l'autre au vieux Parc près du confluent de la Doire et du Pô. Le Tasse a entendu parler de ce dernier, lorsqu'il a dépeint les fameux jardins d'Armide. Ces deux châteaux que l'art et le goût avoient embelli de toute manière, abandonnés par la suite, ont été destinés à la manufacture du tabac et l'odeur ingrate de la *Nicotiane* a remplacé les doux parfums qu'exaloient les fleurs de leurs jardins. C'est le Roi Victor Amédée II. qui ordonna cette culture en Piémont, en 1718 (b).

Ce même Charles Emmanuel I. avait aussi embelli le château de Rivoli où il était né, au point d'en faire une maison de plaisance très-agréable, et avait rebâti celui de Moncalier. Le château de Rivoli brûlé un siècle après, a été rebâti par le Roi Victor Amédée II.

Pendant le règne de Victor Amédée I., dans le tems que Madame Christine de France commençait les embellissemens du Valentin, qui furent achevés sous sa régence, le Cardinal Maurice de Savoie a fait construire cette belle maison qui a pris le nom de vigne de la Reine. Le fils de Madame Christine, le Duc Charles Emmanuel II., créa la Vénérie, cet immense château où tous les arts se sont réunis pour orner la demeure du Souverain; et enfin le Roi Charles Emmanuel III. bâtit Stupiniggi, la seule maison de plaisance considérable qui n'aie point souffert des désastres de la guerre.

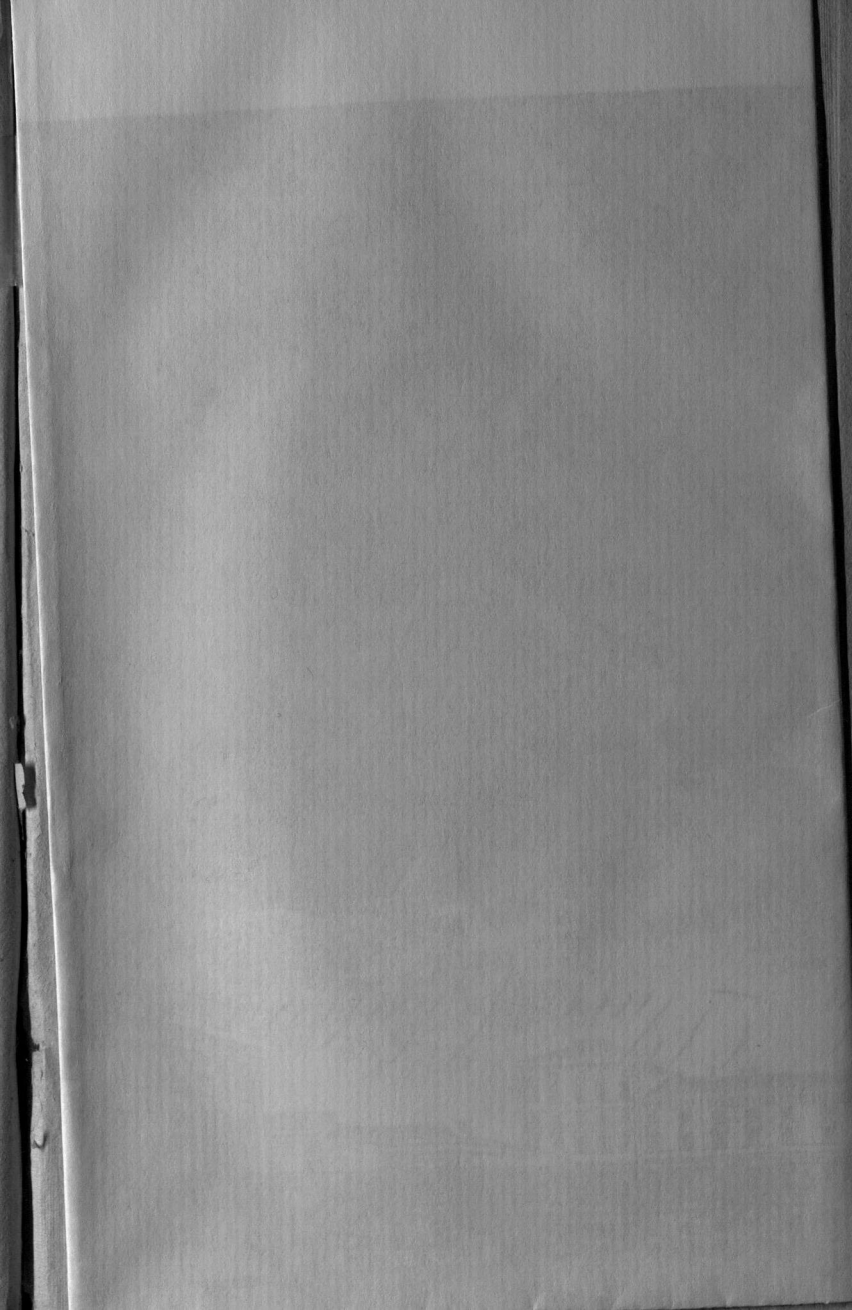


## CHAPITRE PREMIER

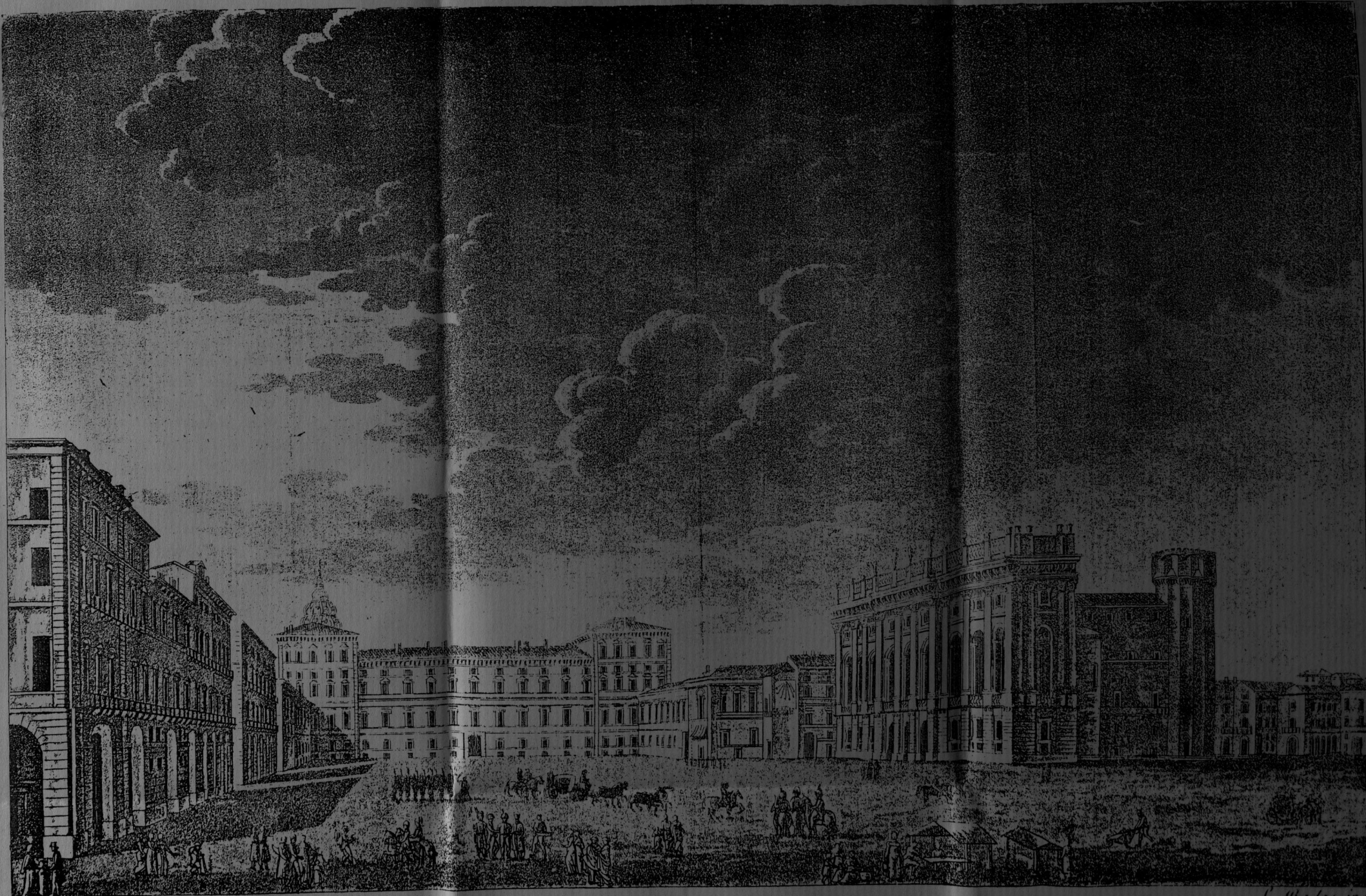
*Palais du Roi.*

Le palais du Roi de Sardaigne, que nous allons décrire, a été élevé sur les dessins du célèbre Comte Amédée de Castellamonte, fils d'un architecte qui était déjà au service des Ducs de Savoie. Ce bâtiment dont la façade vers le sud est de la longueur de toute la place, a une très-grande élévation et se présente avec deux pavillons à ses côtés : vu dans son intérieur, c'est un édifice carré qui a une cour assez spacieuse et dont le contour est percé d'arcades en pierres de taille. Les appartemens se trouvent distribués dans les trois ailes du bâtiment qui sont au sud, à l'est et au nord ; l'aile qui est à l'ouest a peu de profondeur se trouvant adossée à la chapelle où l'on vénère le saint Suaire. Outre la façade qui est sur la place, le corps de maison en a une autre sur le jardin qui est ornée d'une belle terrasse.

Cet immense palais a une porte d'entrée qui est sans décoration, et son vestibule est assez simple, quoiqu'il soit orné de statues qui ont été tirées du château que le Duc de Mantoue avoient à Casal Monferrat. Sur le premier palier de l'escalier l'on voit une statue équestre en bronze qui représente le Duc Victor Amédée I., de bien glorieuse mémoire. Le cheval, qui est d'un seul morceau en







A. Chenavard del.

L. Gaudes inc.

Vue de la Place du Château à Turin.



marbre, foule aux pieds deux esclaves ; ces derniers sont en marbre colorié. Il faut avouer que ce mélange de marbre et de bronze, usé par les anciens, n'est pas sans effet dans ce monument ; mais ce groupe a le défaut d'appartenir à plusieurs artistes. Le cheval de marbre, qui fait l'admiration du peuple, est lourd et d'un travail si médiocre qu'il ne vaut pas la peine qu'on en recherche l'auteur. Honoré Derossi dans sa *guida di Torino* l'attribue au Tacca, ce qui n'est pas probable, s'il entend parler de l'artiste qui a coulé à Florence la statue équestre d'Henry IV. pour être placée à Paris sur le pont-neuf : statue qui a éprouvé de cruelles vicissitudes, ayant fait naufrage à Marseille lors de son voyage, et retirée de la mer et placée à Paris, ayant été détruite à la révolution. La statue en bronze du Duc Amédée I. est assez belle, et sa figure, qui est très-ressemblante, a les traits qui conviennent au caractère de ce Prince ; mais nous ne saurions l'attribuer à un artiste Français, à moins que ce Dupré, que l'on dit en être l'auteur, n'ait travaillé long tems en Italie. Ce qu'il y a de meilleur, sous le rapport de l'art, ce sont les deux esclaves qu'on croit être l'ouvrage d'Adriano Frisio élève de Jean de Boulogne. L'inscription placée sur le piédestal est du stile du Chevalier Emmanuel Tesauro, qui a composé presque toutes celles qui décorent les monumens élevés par les Princes de la maison de Savoie vers la fin du 17.<sup>e</sup> siècle. La voici :



DIVI VICTORIS AMEDEI  
 BELLICAM FORTITVDINEM ,  
 ET INFLEXVM IVSTITIAE RIGOREM ,  
 METALLO EXPRESSVM VIDES .  
 TOTVM ANIMVM VIDERES  
 SI VELOX INGENIVM ,  
 FLEXILEMQVE CLEMENTIAM ,  
 EXPRIMERE METALLVM POSSET (c).

Les différens objets que nous avons à examiner dans le palais du Roi, voulant procéder avec ordre, doivent se classer selon les divisions que présente l'intérieur de ce palais: ces divisions peuvent se concevoir de la manière suivante; la salle de la garde Suisse ou le salon, les chambres destinées à la représentation du Trône, les appartemens du Roi et de la Reine, les galeries, la bibliothèque et la chapelle. On peut ajouter les appartemens de l'étage supérieur et du rez-de-chaussée qui sont également dignes d'être observés.

La salle de la garde Suisse qui se nomme communément le salon, et d'où il est permis au peuple de voir la Famille Royale lorsqu'elle va à la messe, est une pièce très-vaste qui donne l'accès aux divers appartemens que nous avons indiqués, comm'à ceux de l'étage supérieur, et à la chapelle du Saint-Suaire. La décoration de cette salle est d'un style un peu vieux, mais dont les détails ont été exécutés avec goût, et de très-bons artistes y ont travaillé. Le plafond qui est très-élevé, offre dans ses compartimens des sujets allégoriques

qui sont peints par Jean Miele. La corniche peinte à fresque est d'une manière grande et large. Elle représente les faits mémorables des Princes de la maison de Savoie, et sur chaque cadre on lit un inscription analogue à son sujet. Les lambris sont peints par Joseph Sariga, artiste Suisse, qui a réussi à imiter les bas reliefs. Les encadremens de ces lambris renferment des médaillons peints en grisaille, lesquels, de même que la corniche, représentent des sujets tirés de l'histoire du pays (d).

Sur la droite de cette salle est une grande cheminée ornée de marbres précieux et de pierres dures. C'est une espèce d'encadrement soutenu par des colonnes de marbre de Suse qui imite assez bien le vert antique. Cette belle architecture est relevée par les figures de trois enfans qui sont posés sur la cheminée, et dont celle du milieu carresse un chien. Ces trois figures sont dignes d'être remarquées. Les colonnes dont nous venons de parler, sont surmontées par trois bustes dont les têtes sont antiques. Il est à noter que le fond de l'encadrement est rempli par un mosaïque en pierres dures, et qu'un autre mosaïque octogone, pareille à celle-ci, se trouve placée au-dessus de la colonnade. De l'autre côté du salon et en face de la cheminée est un tableau qui représente la bataille de saint Quentin gagnée par le Duc Emmanuel Philibert qui commandait les armées de Philippe II. Le Duc de Savoie, dont le portrait est très-ressemblant, se trouve sur le premier plan du tableau. On attribue cette peinture à Palma le vieux.

La salle des Gardes du Corps, celle d'audience et celle du Trône sont richement décorées : les voutes sont sculptées et splendidement dorées, avec des encadremens dans lesquels sont des tableaux de Claude Dauphin et de Jean Miele. La chambre du Trône, dont les croisées donnent sur la cour, est d'une richesse extraordinaire, mais qui a le défaut d'être peu éclairée. Le plafond de la chambre de parade représente la statue allégorique de la paix avec une bandelette où sont écrits ces mots *multis melior pax, una triumphis*, devise sage et heureuse, dit Monsieur de la Lande, et qui convient parfaitement à la maison de Savoie dont les victoires ont été moins utiles que les négociations et la paix. Ce plafond est de Jean Miele.

Les appartemens de ce palais se divisent en appartemens d'hiver et en appartemens d'été. Dans l'appartement d'hiver il y a une grande pièce dont le plafond peint par Daniel Seiter, est le meilleur morceau de cet artiste. Les quatre dessus de portes sont de Ricci, et le plus beau est Tobie, à qui l'ange rend la vue. Les ornemens de la chambre à coucher sont riches et d'un goût recherché. Le plafond est du même Daniel Seiter et les deux dessus de portes sont du même Ricci: ils représentent Salomon qui encense les faux Dieux et Agar qui se retire dans le desert avec Ismael. A côté de cette chambre sont les cabinets de parade et de toilette de la Reine où l'on remarque des panneaux de vieux laque enchassés dans des cadres dorés, que l'on dit être un cadeau fait à la Cour de Sa-

voïe par le Prince Eugène. En général dans ces appartemens les voutes, plafonds et les dessus de portes ont été peints par le Chevalier Beaumont et Daniel Seiter que nous avons déjà nommés, et par Horace Gentileschi, François Demorra, François Porbus et le célèbre Guido Reni.

Le Chevalier Beaumont a représenté dans l'un de ces plafonds, le *jugement de Paris* et dans l'autre *l'enlèvement d'Hélène* avec différens symboles parmi lesquels on distingue un génie qui tient une croix de l'ordre de S. Maurice et Lazare dont il fut décoré par le Roi Charles Emmanuel III. Les quatre élémens peints par l'Albane sont dans cette pièce. Ces quatre tableaux composés pour le Cardinal Maurice de Savoie sont regardés, comme les plus beaux de ses ouvrages. Il est vrai que ce grand peintre a été obligé de répéter ce sujet plusieurs fois : pour le Prince Borghese, le Duc de Mantoue et un Seigneur de France appelé le Comte Carouge; mais voulant donner un nouvel essor à ses idées, ces dernières copies n'ont point le mérite de la première composition. Nous trouvons la description de ces tableaux dans deux lettres originales de l'Albane qui ont été imprimées par Malvasia dans sa *Felsina Putrice*, et dont la plus courte a été traduite par Monsieur Emeric David dans la *description du musée Français* publiée par Robillard. C'est de ces lettres que Monsieur Millin a tiré les détails qu'il donne de ces tableaux. Qu'ils nous soit permis d'emprunter les paroles de Monsieur Millin, lequel observe d'abord, que si l'Albane a



donné la forme ronde à ces tableaux, c'est parce que de son tems on croyait que les élémens étoient placés l'un au-dessus de l'autre, par ordre concentrique dans l'ensemble de l'univers.

Le premier tableau représente Venus, assise dans un beau char, traîné dans les airs par des jolies colombes. La Déesse tient un grand flambeau auquel plusieurs amours vont allumer le leur. Ainsi armés ils traversent les airs, et portent ces feux sur la terre, et jusque dans l'atelier de Vulcain, dont, au lieu des hideux Cyclopes, ils deviennent les aimables compagnons; leurs chairs forment une opposition piquante avec les tons bruns de celles du Dieu. Le Cardinal de Savoie, ajoute Monsieur Millin, avait demandé à l'Albane de représenter beaucoup d'amours perçant de leurs traits irrésistibles, le marbre le plus dur, les coeurs de jaspe, les cuirasses les mieux trempées et le sein des Dieux mêmes. *Una copiosa quantità d'amoretti, che come potenti nella forza delle loro saette superano con quelle le rigidezze de' marmi, l'impenetrabilità de' cuori di Diaspro, le durezza delle corazze, anzi i petti divini delle divinità.* Il fut servi à souhait, et ces tableaux ont fait donner à l'Albane le titre de peintre des amours. Pendant que Jupiter prend paisiblement la foudre que Vulcain a forgé pour lui, le Dieu de Lemnos, appuyé sur son lourd marteau, est couché sur les armes que son art a fabriquées pour Mars. Trois petits amours sont à la forge, deux frappent les traits sur l'enclume, un troisième fait aller les soufflets;

plusieurs rougissent leurs traits au feu de leurs flambeaux pour les rendre plus brûlans, et les passent à leurs compagnons, qui, non contents d'avoir percé des boucliers qu'on croyait impénétrables, lancent leurs traits dans le coeur du maître des Dieux lui-même.

Dans le second tableau, la déesse de *l'air* Junon, arrive chez *Æole*. Des petits amours sortent de l'antre du Dieu, où ils ont pénétré pendant son sommeil. Cupidon guide les paons qui sont attelés au char de la Déesse, leur plumage réflete des couleurs semblables à l'azur des cieux, aux feux du soleil couchant, à la pourpre du matin. Les quatorze Nymphes dont elle promet la plus belle au Dieu des vents, groupées autour de la Déesse, représentent les principaux météores. La rosée, la pluie, l'éclair et le tonnerre se tiennent embrassés, la tempête prend la fuite, et l'orage, les chevaux épars, paroît au loin au dessus de l'arc qu'Iris a tracé avec les riches couleurs dont la lumière se compose. Pendant ce tems-là des amours poursuivent des oiseaux et d'autres frappent sur des tambours.

L'eau est figurée, dans le troisième tableau, par la réunion des sources, des fleuves et des rivières qui, admirablement groupées, versent abondamment leurs eaux : celles-ci vont se rendre dans le vaste Océan, sur lequel vogue Galathée dont le voile est enflé par les zéphyr, et qui est entourée de Nymphes que des Tritons portent amoureusement sur leur croupe. La variété du ton donnée aux

chairs rend les coloris plus agréables. Plus bas sont des Nymphes et des amours occupés à la pêche des perles et du corail.

Le tableau qui représente la terre est encore supérieur aux trois autres par la fécondité de l'invention. A l'exemple des anciens Grecs et de Raphaël l'Albane n'a figuré que trois saisons, pour se débarrasser du triste hiver qui aurait désagréablement contrasté avec les autres. Elles sont groupées sur le char de Cybèle, qui est traîné par des lions. Chacune regarde des groupes d'amours occupés des travaux auxquels elles président. Ces charmans enfans tressent des couronnes, labourent, moissonnent, battent en grange, foulent le raisin, et font tomber des fruits d'arbres magnifiques dont ils remplissent de jolies corbeilles. Toute la richesse de la nature est ici exprimée par l'art, qui semble avoir été guidé par la poésie. Ces quatre tableaux avoient été enlevés dans la guerre et avoient été portés à Paris, où ils ont fait l'admiration de toutes les personnes qui ont visité le Musée, mais ils étoient loin de produire l'effet qu'ils font à Turin, où ils sont plus convenablement placés.

Parmi les grandes pièces qui composent cet appartement, il y a une chambre que l'on désigne par le nom de chambre de Solimene, parce qu'elle est décorée de quatre tableaux de ce peintre qui représentent des sujets de l'ancien testament, c'est-à-dire *Salomon recevant des présens de la Reine de Saba, Debra, David, et Heliodore chassé du*

temple. Dessous les Solimene sont quatre autres tableaux plus grands, *le sacrifice de Jephté*, par Jean Baptiste Pittoni, *le triomphe de Mardochee* par François Monti de Bologne, *le jugement de Salomon*, par Augustin Mazucci, et *David devant l'arche*, par Sebastien Conca. Le plafond et les dessus de porte de cette chambre sont du Chevalier Beaumont.

Après cette chambre il y a un cabinet orné de glaces, où sont, dans les pilastres et dans le dessus de porte onze petits tableaux de Charles Vanloo dont les sujets sont tirés de la Jerusalem délivrée du Tasse, et qui, au dire de Monsieur Cochin, sont vraiment dignes d'admiration. La force et la fraîcheur de la couleur y sont excellentes, et les graces du dessin, surtout dans les têtes de femmes et d'enfans, y sont jointes à l'exécution la plus précieuse; dans un coin on voit un petit oratoire où il y a une bonne Vierge peinte par le Trevisan.

Un autre petit cabinet est digne d'être remarqué dans le palais du Roi, qui est orné de jolies portraits en miniature peints par Ramelli d'après les plus grands maîtres. Dans un renforcement il y a une autre Vierge de Charles Maratta.

Viennent ensuite plusieurs chambres où l'on trouve une quantité de tableaux d'un genre supérieur. Les Paul Potter, les Breughel, les Vanderwerf, les Vanostade les Vouvermens et les Rembrant sont parmi les Guercino, les Guide, les Gentileschi, les Pierre de Cortone, les Lignani et les Garofalo. Mais il ne suffit pas d'avoir vu, deux ou trois fois,

ces tableaux pour les faire connoître au Lecteur ; il faudrait pouvoir les admirer de près, en étudier les beautés, et en parler d'abondance et surtout avec exactitude (e).

Plusieurs de ces tableaux avoient été portés à Paris ensuite des événemens de la guerre, et la victoire les a ramenés à leur place. Le Lecteur pourra nous savoir gré de trouver ici la note des tableaux qui avoient été enlevés. Outre les quatre élémens de l'Albane dont nous avons déjà parlé, les Français ont emporté deux autres tableaux de ce grand Maître, *Adam et Eve* et un *repos en Egypte* ; dans ce dernier, la Vierge assise auprès de saint Joseph tient sur ses genoux l'Enfant Jesus auquel deux Anges présentent des fleurs, tandis que d'autres cueillent des dattes et s'empressent de le servir ; ensuite, un beau tableau de Brimante, le seul qui fut au Louvre, et qui représente *la déposition de la croix*, et la belle annunciation d'Horace Lomi, dit Gentileschi ; trois tableaux de Guido Reni, *Adam et Eve*, *Apollon et Marsyas* et *l'Immaculée Conception*. Cinq tableaux de Jean Breughel, dit de Velours, représentant la vue d'une forêt traversée par un chemin qui est couvert de bestiaux, de voitures et de voyageurs ; une fête de village, ayant sur le devant une marchande de poissons ; autre fête villageoise, avec un charriot couvert d'une toile verte, morceau de l'école de Breughel qui pourrait être de Pierre Gysen son élève ; la procession du Saint-Sacrament dans une ville de Flandres et la tour de



Bâbel; deux tableaux de Gerardov qui représentent un Astrologue dans son cabinet et une femme qui tient une grappe de raisin; sans parler de l'hydropique, le chef d'œuvre de cet artiste, qui est resté à Paris comm'un monument qui attestera la grandeur d'ame du Roi Charles Emmanuel IV. au moment que les circonstances l'ont forcé à quitter son palais; avec ceux-ci, deux Griffier qui représentent une vue du Rhin et un canal glacé; un David Héem qui représente une grotte remplie de fleurs, de fruits, de plantes et d'insectes. Trois portraits d'Holbéin, dont l'un du célèbre Erasme, un Horemans, trois Miéris et entr'autres le portrait de Charles Premier de Daniel Mytens dont nous allons parler; deux tableaux de Rembrant, un de Schalken qui représente un peintre assis à son chevalet; l'intérieur d'un estaminet par Teniers; *la mort d'Abel et Paris et Enone* par Vanderwerf, deux Vouvermens qui représentent un choc de chevaliers et de cuirassiers, et l'attaque d'un pont par un parti de cavalerie; après tous, deux tableaux de l'école Française, l'un de Poussin qui représente la vue de la Darse de Naples, l'autre de Courtois qui représente une bataille de Turcs et de Polonais, outre une bacchanale que l'on dit être de Vandyck; parmi tous ces tableaux, celui, qui à Paris a été vraiment admiré, est le Paul Potter qui représente une prairie sur le devant de laquelle on voit, à droite trois vaches au pied d'un chêne, et à gauche un boeuf tacheté de noir et de blanc.



Il y a plusieurs galeries dans le Palais du Roi : les deux principales sont celles du Daniel et du Chevalier Beaumont. A part de ces deux galeries qui sont dignes d'être observées, le voyageur doit chercher à voir une autre galerie dite des batailles, où sont représentés les principaux événemens de la guerre du 1733, dans laquelle le Roi Charles Emmanuel III. fit la conquête de la Lombardie, et laissa à ses successeurs le souvenir de ce que peuvent faire les armées Piémontaises lorsqu'elles sont commandées par d'habiles Généraux. On y remarque aussi des tableaux qui représentent les victoires remportées par le Prince Eugène de Savoie. Les batailles du Roi Charles Emmanuel III. sont de la main d'un peintre Italien nommé Lapegna. Les autres sont d'un artiste Flammand. Nous ne saurions quitter ces salles sans recommander au voyageur de porter son attention sur deux tableaux dont l'un représente la *foire de Moncalier* l'autre une *fête Piémontaise*, dite de saint Pancrace. Outre que ces peintures peuvent faire connoître les usages Piémontais par le grand nombre de figures qu'elles contiennent, elles sont d'un artiste de Turin, Dominique Olivieri, qui avait beaucoup de talent, et dont le nom mérite d'être connu dans l'étranger.

Le voyageur est frappé d'admiration lorsqu'il entre dans la galerie du Daniel, ainsi appelée du nom de l'artiste qui en a peint la voute. Cette pièce, qui a sept croisées sur sa longueur, a été décorée d'après les dessins du Comte Alfieri, (de

la famille du célèbre Poete tragique ) et tout y est d'une magnificence admirable. Le plafond représente *l'apothéose d'un Héros* sur le bouclier du quel est le monogramme de Victor Amédée. Les principaux tableaux qui se trouvent dans cette galerie sont , le dessus de porte en entrant qui représente une femme avec les attributs de science par *Gentileschi* ; au saint Jean de *Guido Reni* ; Le Prince Thomas de Savoie à cheval , peint par *Vandyk* , dont la figure est d'une ressemblance parfaite , et rappelle la valeur du capitaine du quel descendent les Princes de Carignan ; un autre tableau représentant le portrait en pied , grand comme nature , de Charles I. Roi d'Angleterre par Daniel *Mytens* Hollandais , élève de *Vandik* , qui est un tableau admirable et que Monsieur Cochin , dans son voyage d'Italie , a trouvé d'une vérité si étonnante au point de dire , qu'il lui semblaient que ce ne fut point de la peinture ; un autre tableau représentant les enfans de ce malheureux Roi par *Vandik* , qui est de la plus belle couleur possible , soit pour la beauté des chairs , soit pour la vérité des étoffes ; Le portrait de *Vandik* par lui même , tableau d'une grande beauté ; notre Seigneur au tombeau de *Jacob Bassan* ; un jeune homme qui caresse un chien , joli tableau dans le genre de l'Espagnolet ; un petit tableau de la Vierge avec l'enfant Jesus et des Anges qui répandent des fleurs qu'on dit de *l'Albane* ; le portrait de *Porbus* , fait par lui même , et mesurant son crâne avec un compas , artiste qui a peint le plus beau por-

trait d'Henry IV. qui soit en France ; et enfin un portrait de *Rembrandt*, un peu noir en couleur, mais dont les mains sont très-belles.

L'autre galerie, qui prend le nom de galerie Beaumont, parceque cet artiste y a travaillé, est après les deux cabinets attendant à l'appartement qui est au sud, et elle se prolonge dans une aile de bâtiment élevée latéralement au palais du Roi, à fin de joindre le corps de maison où sont les secrétaires d'Etat, le grand théâtre et les archives. Le dessin de cette galerie est de Don Philippe Juarra, à part les compartimens en marbre qui décorent les murs qui sont du Comte Alfieri. Au milieu de ces compartimens se trouvent de grands tableaux, et des bas-reliefs dont nous allons parler.

Les deux premiers en entrant sont de Paul Veronese. Celui à droite représente *Moïse sauvé des eaux* ; après de l'enfant est *Paul Veronese*, qui s'est représenté lui même en habit noir avec une fraise à l'italienne : mais ce défaut serait le moindre, si la peinture avait ces belles demi-teintes qui caractérisent ce maître, qui n'était pas observateur rigide des règles qu'impose la vérité historique. A gauche est l'autre tableau représentant *la Reine Saba qui offre des présens au Roi Salomon*. Celui-ci est beaucoup plus beau, et malgré les fautes gravés de costume on y voit une quantité de têtes de cette belle couleur, qui est une des plus brillantes parties de ce peintre. Les deux autres grands tableaux, *l'enlèvement des Sabines*,

et un *marché d'ustensiles de ménage et de commestibles* sont de *Jacob Bassano*. Ce dernier est remarquable en ce qu'il offre un infinité de détails relatifs aux usages , et aux productions de l'Italie. Après ceux-ci on voit *le triomphe de Clelie* par le Pêcheux , artiste vivant et qui dans un age octogenaire ne cesse de travailler et conserve beaucoup de vigueur sur sa palette, et en face une *sainte Cène* peinte par Matteis que l'on trouve fort belle; en outre *l'enfant prodigue* du Guercino, d'une couleur vigoureuse et d'un dessin très-hardi, et *Moïse qui fait sortir les eaux du rocher* et *Susanne justifiée* de Sebastien Ricci , que l'on ne régarde pas comme des tableaux de premier mérite.

Monsieur le Pêcheux , dont nous avons parlé , est le Professeur qui dirige depuis long tems l'école de Turin ; nous parlerons plus particulièrement de ses talens lorsque nous faisons la description de cet établissement. Dans ses ateliers on trouve plusieurs grands tableaux qui doivent avoir placé dans cette galerie : on y voyait aussi quatre tableaux représentant les quatre élémens dans le genre de ceux de l'Albane , dont il a fait cadeau à son fils qui demeure à Paris.

Les quatre coins de la galerie Beaumont sont ornés de statues allégoriques , qui sont la *force* , *l'abondance* , la *justice* et la *sagesse*. Elles sont des frères Collini. Tout ce qui appartient à la figure y est assez beau ; les draperies en sont un peu épaisses. Les attributs qui ornent ces statues ne tiennent point au style allégorique des anciens , ce

qui est une faute assez grave. L'allégorie est une langue comm'une autre, et dès qu'elle est fixée on doit la suivre si l'on veut être entendu.

L'observateur doit faire attention aux bas-reliefs qui remplissent des médaillons, et sont distribués parmi les tableaux qui décorent cette galerie. Ces bas-reliefs sont les meilleurs ouvrages des frères Collini. Ils ont été dessinés à Rome par Ignace Collini, le frère aîné, qui avait un beau talent et avait travaillé d'après l'antique. Les tables, que l'on remarque le long des murs, ont été exécutées par Paul Martin, sculpteur du Roi d'après les dessins du Comte Alfieri. Dessous les tables, sont des groupes d'enfans qui tiennent des armes en marbres rouge du pays. On a placé sur ces tables des bustes et beaucoup d'autres objets parmi lesquels on distingue des petits groupes d'albâtre qui représentent des yeux, et des tours de force singuliers. Les figures peuvent avoir un demi-pied de proportion, et sont des bachantes et des satyres qui se livrent à ce genre d'exercice. Il y en a de celles qui sont remarquables pour la finesse de leur travail. Ces groupes ont été apportés de Naples par le Roi Victor Amédée II., après son couronnement comme Roi de Sicile à Palerme : Monsieur Millin pense que c'est un ouvrage du seizième siècle.

En sortant de la galerie de Beaumont, on traverse une grande salle qui donne sur un escalier à rampe double d'une bonne architecture, et qui est décoré d'une minerve et autres sculptures d'un

beau style. Une galerie orné de bustes antiques conduit aux secrétaires, aux archives et au théâtre du Roi.

La bibliothèque du Roi de Sardaigne est une petite pièce qui mérite d'être observée. Les armoires y sont travaillés d'un bois qui produit un fort-bel effet, et c'est le feu comte *Cavalleri de Groscavallo* qui en a donné les dessins. Sur une table on voit une petite statue équestre, en bronze, du Duc Emmanuel Philibert qui est un joli ouvrage. Les quatre dessus de porte sont de Pierre Nogaret.

C'est du salon que l'on parvient aux appartemens de l'étage supérieur, par un escalier bâti sur les dessins de Juvérra; cet escalier, d'une belle architecture, est d'une élégance fort-simple, d'une seule rampe au commencement qui se partage ensuite en deux rampes. On trouve sur le premier palier une statue d'Ignace Collini qui représente une Minerve et que l'on peut regarder comme son meilleur ouvrage. Au second palier est une statue togée de celles que les municipes consacroient à leurs magistrats. La tête est un ouvrage moderne, la draperie est ample, légère et très-bien faite. Les appartemens supérieurs, beaucoup moins riches que les autres, ne sont pas moins splendidement décorés et meublés.

Au rez-de-chaussée, il y a des appartemens où le Roi tient ses conseils. On y entre par une porte à droite qui est sous le vestibule. Le buste du Duc Emmanuel Philibert est en face. Dans ces



salles on a placé des tableaux que le Roi ne voulait pas dans ses autres appartemens. Un bel ouvrage à y voir , c'est un plafond de Daniel Seyter qui représente les quatre élémens par des allégories poétiques.

Dans une salle particulière , est la chapelle qui ne sert qu'aux personnes de la maison. Dans la pièce qui précède on voit un tableau qui représente un prêtre qui confesse une vieille femme que l'on dit de l'Espagnolet et une sainte famille de Bellini. La statue du Bienheureux Amédée , le IX , qui est sur l'autel , est des frères Collini , d'un beau fini , mais qui n'est pas pour cela , le meilleur ouvrage de cet artiste.

Deux ailes du palais du Roi donnent sur le jardin qui est assez étendu , mais d'une forme irrégulière , parcequ'étant posé sur les fortifications , il doit suivre les finuosités des rémpars. Ce jardin , tel qu'il est aujourd'hui comprend le vieux jardin qui décorait jadis le palais des Ducs de Savoie , et de son origine c'était le verger de l'Evêque et des Chanoines de l'église de saint Jean. Un architecte Français , nommé Dupasc , en a tracé les dessins. La terrasse et l'escalier , qui du palais donnent sur le jardin , sont l'ouvrage du Comte du Borgaro , major Général d'infanterie. Les nereides et les tritons , qui composent le groupe de la fontaine , ont été travaillés par Martinez. Les vases en bronze , qui sont fort-beaux , ont été coulé par Simon Joseph Boucheron. La machine hydraulique , qui sert pour les jets d'eau , est de

l'invention d'Henri Matté. Comme le palais du Roi, durant l'occupation des Français, avait été classé parmi les palais Impériaux, de même le jardin du Roi avait pris le nom de jardin imperial (S).

## CHAPITRE II.

*Palais du Roi dit le vieux, Palais de Madame ou le château, Palais du Duc de Génois, et Palais du Prince de Carignan.*

Nous avons déjà parlé dans l'introduction du palais des Ducs de Savoie, qu'aujourd'hui on nomme le palais vieux. C'est un corps de maison considérable placé au nord de l'église de saint Jean, qui a plusieurs cours et se prolonge jusque sur la ligne des premières fortifications. Dans ce palais se trouvent le garde-meuble et les écuries de sa Majesté, outre qu'il y a beaucoup de logemens pour les personnes de son service.

Le palais de Madame, ou le château, a été bâti en 1416, par le Duc de Savoie Amédée VIII., du vivant du dernier rejeton des Comtes de Piémont, le Comte *Lodovico*; ce qui prouve que les Seigneurs de la Savoie exerçoient des droits de suzeraineté sur ce pays. Nous avons vu que ce château, flanqué de quatre tours, faisait partie de l'enceinte carrée qui s'élevait autour de Turin. Quoique il ait toujours conservé les traces de sa première construction du côté de l'est, étant de-

stiné à défendre la Ville dans un tems où l'on ne faisait pas encore usage de la poudre , il avait été embelli vers l'ouest d'une façade avec un balcon surmonté d'un orloge que l'on peut remarquer sur les cartes qui représentent les tournois qui se donnoient sur la place du château , et dont le dernier a été donné dans le mois de mars de 1620, lors du mariage du Prince de Piémont avec Madame Christine de France. Cette façade fut encore embellie par le Duc Charles Emmanuel II., et nous voyons sur les gravures qui ont été publiées lors de ses funeraillles, que le château était orné sur le devant d'un ordre d'architecture qui se trouvait en quelque manière en rapport avec les maisons situés autour de la place.

C'est à la magnificence de Madame Royale, Marie Jeanne Baptiste de Nemours, veuve du Duc Charles Emmanuel II., que nous sommes redevables du frontispice qui décore aujourd'hui ce château , et qui fut élevé en 1720, sur les dessins du Chevalier Don Philippe Juvarra. Les quatre côtés de l'édifice devoient avoir une pareille décoration, et c'est de l'effet qui pouvait résulter de son ensemble, que l'on devrait partir pour juger de la beauté de cette architecture. Les statues, les bas-reliefs et les sculptures sont l'ouvrage du Chevalier Jean Baratta. Le vestibule est percé d'une arcade qui laisse entrevoir l'extrémité des deux rues de Doire-grosse et de la monnaie. L'escalier est magnifique : deux rampes d'une belle largeur partent des deux côtés, et viennent se

revenir au centre pour donner l'entrée dans la grande salle.

L'étranger doit chercher à voir une chambre où sont les tableaux qui représentent les aspects du château de Rivoli tel qu'il devrait être, s'il était achevé. De ces tableaux les deux représentant les façades extérieures du château, sont de Jean Paul Panini; celui qui représente la grande salle, est de Mario Ricci; un autre qui rétrace la vue des pins, est de Pierre Locatelli, et le dernier qui donne la coupe géométrale de l'édifice, est d'un artiste appelé Michela, avec les figures peintes par Olivieri. Il est bien de faire attention que dans les deux premiers tableaux, sur la rampe des escaliers qui conduisent au château de Rivoli, le peintre a dessiné le portrait en pied du Chevalier Don Philippe Juvarrà, architecte qui en a donné le dessin.

Dans une autre chambre à côté on peut voir trois autres tableaux, dont deux grands et l'autre plus petit; le premier et le second représentent *la famille de Darius aux pieds d'Alexandre* et *le serment d'Annibal*; le troisième représente *Sophonisbe au moment de prendre le poison*. Ces tableaux sont du Chevalier Beaumont.

Le palais du Duc de Gênois a été rebâti par le Comte Alfieri sous le Règne du Roi Charles Emmanuel III. qui l'avait destiné à son fils, le Duc de Chablais; son entrée est sur la place de saint Jean, et l'édifice se prolonge sur la place Royale par un aile de bâtiment parallèle à celui qui comprend la galerie dite de Beaumont. Ce palais communi-

que avec le palais du Roi par une espèce de galerie qui donne l'accès dans le salon de la garde Suisse. Les appartemens que renferme ce palais sont richement meublés et magnifiquement décorés. Dans la chambre de parade, les quatre dessus de porte sont de Gregoire Guglielmi Romain, et représentent les quatre âges du monde. Ceux de la chambre à coucher sont de François Demorra Napolitain, et représentent les quatre parties de la terre. Quatre autres peintres Piémontais ont travaillé dans ces appartemens, Rapous, Antoniani, Cignaroli et Rebaudengo. Le premier y a peint des fleurs, le second des marines, et le troisième des paysages.

Le palais du Prince de Carignan, situé sur la place qui en porte le nom, est remarquable par ses vastes dimensions, par l'agrement d'un jardin qui se prolonge sur le derrière et qui est terminé par un corps de bâtiment où sont placées les écuries, et les remises pour les voitures. Ce palais a été bâti par le père Guarino Guarini, architecte qui avait du savoir et même du génie, mais dont le goût n'était pas épuré par l'étude de l'antique. Sa façade est contournée d'une manière symétrique, mais qui est loin de produire l'effet d'une simple prolongation de lignes droites. Le péristyle et le vestibule sont assez beaux : les escaliers sont ingénieusement distribués, mais toujours avec le défaut d'être projetés sur des lignes courbes. Le grand salon a un air de grandeur imposante, et les appartemens sont d'une magnifi-



cence convenable ; le salon a été embelli par le Comte de Robilant lors des nœces du Prince de Piémont avec Madame Clotilde de France ; son plafond a été peint par les frères Galliari.

Dans les appartemens, douze plafonds et une galerie sont l'ouvrage d'Etienne Marie Legnani, Milanais : on remarque dans les pièces de ces appartemens sept grands tableaux qui représentent les campagnes du Prince Thomas de Savoie : six de ces tableaux ont été peints par un élève de Vandik, et celui qui représente la prise de Rethel est l'ouvrage de feu Leonard Marini, dessinateur de sa Majesté. Outre ces tableaux, il en existe beaucoup d'autres de différentes écoles qui méritent d'être observés.

Le palais du Prince de Carignan vient d'être restauré et meublé à neuf dans l'heureuse circonstance du mariage de S. A. S. le Prince Albert avec une Archiduchesse d'Autriche, fille de S. A. I. et R. le grand Duc de Toscane. Les peintres Vacca et Sevesi y ont exécuté beaucoup de travaux.

### CHAPITRE III.

*Moncalier, Rivoli, la Vénérie, Stupinis, la vigne de la Reine, le Valentin et Raonis.*

**M**oncalier, *Moncalérins*, est une petite Ville agréable, située sur le Pô, qui s'est agrandie des ruines de l'ancienne ville de Testone. Selon quel-

quès écrivains, Moncalier est la patrie de ce Paléologue, que l'Arioste nous dit avoir été tué par Cloridan. Les charmes de sa situation avoient engagé le Duc Amédée IX., le Bienheureux, à y bâtir une maison de plaisance, qui fut élevée par les soins de Jolande sa femme, régente des états de Savoie du vivant de son mari. Il paraît que ce pieux Souverain avoit espéré du soulagement dans cette agréable demeure contre les maux qui le tourmentoient continuellement. Moncalier, agrandi ensuite et embelli par le Duc Charles Emmanuel I, et par la Duchesse Christine de France, étoit devenu un superbe château que les voyageurs mettoient à côté de saint Germain en laye et de Windsor.

Il n'y a rien en Piémont qui égale la beauté et la salubrité de cette colline, qui à partir de Moncalier se prolonge vers Testone. C'est le pays de l'enchantement: aussi le château de Moncalier a toujours été préféré parmi les autres maisons de campagne de la maison de Savoie, pour la bonté de l'air qu'on y respire. Le Roi Victor Amédée III., qui aimoit à y passer la belle saison, l'avoit agrandi, et en avoit ordonné la distribution des appartemens, dont le mobilier étoit magnifique. Leonard Marini en avoit donné les dessins. On y admirait les portraits des Princes de la maison de Savoie et plusieurs ouvrages de Collini et de Bernero. Les Français ayant occupé ce château, il fut dégradé au point d'être changé en caserne, et en suite en hôpital militaire; les ordres sont donnés pour sa restauration. (g)

Sur le chemin de France, à deux lieues et demie de Turin, est le Château de Rivoli dans un gros village qui porte le même nom. Ce village, de cinq à six mille habitans, est agréablement situé et le Château avec ses alentours en occupe la partie la plus élevée. De la terrasse du Château on découvre tout le Piémont. Le Duc Charles Emmanuel I., qui était né à Rivoli, en 1562, avait pris soin d'agrandir cette ancienne demeure des Ducs de Savoie, et en avait fait un lieu de délices. En 1691, le Duc Victor Amédée II. ayant accédé à la fameuse ligue d'Augsbourg, formée en Allemagne par la réunion des Princes Catholiques et protestans pour abaisser la puissance de Louis XIV., le Général de Catinat, après avoir porté ses armes jusqu'à Aveilane, vint brûler le Château de Rivoli. Le Duc de Savoie, du haut de la colline de Turin, vit de sang froid les flammes dévorer son Palais, et ordonna la nouvelle construction qui existe aujourd'hui, avec cette belle avenue plantée d'ormes qui y conduit.

Le nouvel édifice a été bâti sur les dessins de *Juvarra*, et cette construction n'a été commencée que lors que le Duc de Savoie reçut le Royaume de Sicile au traité d'Utrecht. Pour juger de la beauté de son architecture, il faudrait la voir terminée. *Juvarra* avait des idées qui tenoient à un grand ensemble ; et comme ses dessins se ressentoient beaucoup de la décoration théâtrale, il est vrai que sa manière avait ce grandiose qui est le véritable cachet de la beauté. En parlant du Palais de Madame

à Turin, nous avons fait mention de quelques tableaux qui représentent en son entier le Château de Rivoli. On en voit un beau modèle en bois, que l'on conserve dans le grenier du Château.

Parmi les belles peintures qui décorent le Château de Rivoli, on remarque un tableau du célèbre *Gaudenzio Ferrari*, de Valdugia, qui représente une Vierge avec l'enfant Jésus au milieu des saints Jules et Germain; et des fresques qui représentent quelques traits de la vie d'Amédée VIII. Son abdication, son entrée à Ripaille et son exaltation au Pontificat etc. Ces fresques pourroient bien être du chevalier *Bianchi Isidore*. Après on observe des paysages de *Scipion Cignaroli* et de *César Vanloo*; comme la collection des vues du Piémont par *Victor, Amédée, Cajétan et Ange Cignaroli*.

Dans l'intérieur des appartemens on admire des pièces qui ont été décorées par *Randone*, aujourd'hui Architecte de S. M. Il est à noter que l'escalier, le vestibule, et quelques parties du Château de Rivoli, ont été bâtis par le Roi Victor Emmanuel, lorsque S. M. n'était encore que Duc d'Aoste. Ces grandes et belles constructions méritent l'attention du Voyageur.

Ce n'est plus à la Vénérie que le Voyageur doit aller voir le superbe Château qui portait ce nom, autant qu'il ne sera rétabli des coups que lui ont porté les suites de la guerre; il doit chercher à le connaître dans l'ouvrage publié en 1674,

par le célèbre Comte Amédée de Castellamonte, intitulé *Veneria Reale*, où cette maison de plaisance et de chasse est représentée dans tous ses aspects, et avec toutes ses décorations, statues, tableaux et jardins. Dans cet ouvrage le Comte de Castellamonte, architecte qui avait bâti l'édifice, raconte, dans un dialogue, au Chevalier Bernini que le goût des voyages avait amené à Turin, comment ce palais avait été conçu par son Altesse Royale le Duc Charles Emmanuel II., et entre avec lui dans tous les détails de sa construction.

Lors du siège de Turin, en 1706, le palais de la Vénérie avait déjà été devasté par les Français; ses tableaux avoient été dispersés, et l'on a regretté surtout les fameux tableaux de l'Albane qui représentoient l'histoire de l'amour et de Psyché, dont on recherche les gravures à tout prix.

Le Roi Charles Emmanuel III. fit réparer, agrandir et embellir ce château d'après les dessins de Juvarra et du Comte Alfieri. On y a admiré surtout l'orangerie qui était du premier de ces architectes. Les Français ont nouvellement tout dégradé.

A deux lieues environs de Turin, est le château de *Stupiniggi*. Stupinis, bâti par le Roi Charles Emmanuel III. sur les dessins de Juvarra, pour les retours de chasse, et augmenté ensuite par le Comte Alfieri. C'est un corps de Maison vaste et agréable, et d'une composition très-pittoresque. Ce château n'a point souffert des desastres de la guerre. Son extérieur est décoré d'un ordre joni-



que qui est d'un bel effet ; la forme de sa façade et la projection singulière de ses ailes prouvent , que ce bâtiment était destiné avec fêtes de chasse dont la grande représentation avait lieu dans le salon : c'est la pièce qui mérite d'être observé. Son plan est un ovale, autour du quel il y a quatre tribunes tournantes , portées par des pilastres joni-ques , et dont le dessous forme des espèces de bas-côtés. Le derrière des tribunes est décoré d'un attique , où il y a comme dans tout le reste du salon , des peintures et des ornemens feints qui se marient avec l'architecture. Dans les tribunes, qui sont aux deux bouts de l'ovale , il y a deux renfoncemens qui sont comme de fausses galeries , pratiquées de maniere à faire croire, lors qu'on les aperçoit d'en bas , que la partie supérieure de cette pièce a beaucoup plus d'étendue qu'elle n'en a réellement ; chacune de ces galeries est terminée par une croisée. Monsieur de la Lande dit qu'on ne peut regarder ce salon que comme un caprice d'architecte , que l'on n'auroit pas hasardé dans un palais , mais qu'on a cru pouvoir essayer dans une maison de campagne. Il peut avoir raison ; c'est toujours de l'effet , qu'elle produit que l'on doit juger du mérite de l'architecture , et rien ne peut exprimer celui que produit l'ensemble de cette pièce.

La peinture du plafond représente Diane dans son char traînée par deux biches blanches. Les nymphes réveillées par l'aurore précèdent la Déesse et partent avec elle pour la chasse. L'éclat de cette

peinture paraît tenir de la beauté du coloris et de l'effet de la perspective aérienne qui y est parfaitement observée. Les plafonds des fausses galeries représentent d'un côté des nymphes ailées qui tirent de l'arc en volant, et de l'autre des Nymphes qui prennent des perdrix rouges au filet. Ces divers plafonds ont été exécutés par les frères *Valeriani* de Vénise. Le plafond de la première chambre de l'appartement, qui représente le sacrifice d'Ifigénie, a été peint par *Crosati* qui cherchait à imiter la manière de *Paul Veronese*, et celui de la chambre à coucher, qui représente Diane se reposant au sortir du bain, est l'ouvrage de Charles *Vanloo*. Ce dernier est d'une bonne composition, et tout y est distribué avec intelligence et avec goût; on prétend cependant y remarquer quelques incorrections et peu de ménagement dans l'emploi du clair obscur.

Dans l'appartement, qui autrefois était destiné au Prince de Piémont, on voit des tableaux d'*Alberoni*, peints en grisailles, qui sont au nombre de dix et représentent des morceaux d'architecture fort bien exécutés; les dessus de porte sont d'*Oliveri* et les autres peintures, représentant des animaux, sont de *Verlhini*. Le jardin de Stupinis a été tracé d'après les dessins d'un Français nommé *Bernard* qui, dans les galeries et les portiques de verdure dont il l'a environné, a paru vouloir imiter le parc de Marly. Ce jardin donne dans une vaste forêt percée de très-belles avenues qui servent pour la chasse.

Le Château de Stupinis a deux façades ; l'une du côté de la route de Turin , l'autre du côté du jardin. Un espèce de Dôme contourné s'élève au milieu de l'édifice , et au-dessus du Salon , et va se terminer dans une plateforme sur laquelle est posé un cerf doré , qui paraît de grandeur naturelle. Cette statue a été coulée en bronze par *Ladetti*. Pour voir les aspects du Château de Stupinis dans toute leur beauté , il eût fallu s'y trouver en 1773 , la nuit que la maison , le jardin , le parc et la route qui y conduit , de la longueur de deux lieues et demie , furent illuminés à jour pour les fêtes du mariage de Madame la Comtesse d'Artois. Ce Château , avec ses alentours , ressemblait à ces palais enchantés dont on trouve des descriptions dans les contes des Fées. Son architecture est d'un genre qui semble se prêter aux illusions de la nuit.

Avant de quitter le Château de Stupinis , le voyageur qui a visité le Salon , ne doit pas oublier de faire ouvrir les quatre portes vitrées qui donnent sur quatre grandes avenues , qu'il peut parcourir d'un seul regard se trouvant au milieu de la pièce. Ces quatre avenues conduisent à Vinovo , à Moncalier , à Candiolo et dans le pays de chasse.

Sur la colline près de Turin , à la distance d'un quart de lieue , le voyageur peut aller voir le Palais qu'on nomme la Vigne de la Reine , parce que le séjour de cette maison de campagne était devenu fort agréable à la Reine Marie Anne d'Orléans , épouse du Roi Victor Amédée second. C'est

un bâtiment projeté en amphithéâtre , avec des alentours délicieux , et qui se présente presque en face lorsqu'on quitte la rue de Pô. A peine on a traversé le nouveau pont bâti sur cette rivière , que l'on trouve sur la gauche une très-belle avenue par laquelle on va à la Vigne de la Reine ; de cette avenue on découvre de chaque côté des maisons bien situées avec des vignobles et des bosquets très-riens. La plus belle de ces maisons , bâtie sur un monticule à droite , appartient à M. Donaudi , riche particulier de Turin.

La Vigne de la Reine a été élevée par le Cardinal Maurice de Savoie , lorsqu'après la paix faite avec sa belle sœur , Madame Christine de France Régente des Etats de Savoie durant la minorité de Charles Emmanuel second , il devint l'époux de l'une des filles de cette Princesse , l'Infante Louise. Cette jeune personne , dont les mémoires du tems ont fait les plus grands éloges , comm'ayant embelli la Cour de Savoie , aimait le séjour de la colline de Turin , et c'est avec raison que le père Audiberti , Jésuite dans son Poëme Latin , intitulé *Regiae Villae Poetice descriptae* , nomme la Vigne de la Reine , *Villa Ludovica*.

On monte à la Vigne de la Reine par de doubles rampes et de doubles escaliers dont le milieu est décoré de fontaines , de tables et de niches rustiques. Le long de ces rampes des statues mutilées , placées de distance en distance , servent de bornes ; elles ont été tirées des décombres de l'amphithéâtre que François Premier fit démolir hors de la

porte des marbres en 1536, et sont un reste des antiquités Romaines qui se trouvaient dans le faubourg qui portait le nom de faubourg des marbres. Les deux escaliers aboutissent à un Salon à deux étages décorés de deux ordres d'architecture, dont le premier est Dorique et le second Jonique. L'ordre Dorique soutient quatre tribunes, en regard, qui font le tour du Salon; il est aisé de remarquer que de ces quatre tribunes les deux plus grandes sont en relief, et les deux plus petites en peinture. Elles sont de la main d'un certain *Dallamand*; mais ces dernières sont si bien imitées qu'au premier coup-d'œil l'on ne saurait distinguer les parties fausses d'avec celles qui sont vraies.

Le plafond de ce Salon est une fresque de *Valerino* de Rome, et les deux tableaux qui sont sur les deux côtés et représentent des sujets tirés des métamorphoses d'Ovide, sont l'ouvrage de *Corrado*. Dans les appartemens on voit des dessus de porte du chev. Daniel *Seyter*, et du même *Corrado*, avec quelque tableau de *Solimene*. On y remarque beaucoup de portraits, fort-bienfaits, des Princes et Princesses de la Maison de Savoie. Le jardin est bien distribué, et sans offrir rien d'extraordinaire dans ses compartimens, on ne peut le parcourir sans éprouver un charme qui tient à la beauté de sa situation.

Le Cardinal Maurice de Savoie, qui avait été fait Cardinal à quatorze ans, s'était trouvé dans des circonstances à devoir entreprendre beaucoup de voyages; il avait été à Paris pour conclure le



mariage du Prince de Piémont avec madame Christine de France, fille d'Henri Quatre; il avait été à Rome, où il avait siégé en qualité de Cardinal protecteur du Roi très-Chrétien. Dans ces voyages il avait eu occasion de voir et de fréquenter des personnages de mérite, et avait acquis le goût des arts et beaucoup de finesse dans l'esprit. De retour en Piémont, et fixé à la Cour du Duc son neveu, ce Cardinal, devenu l'époux de l'Infante Louise, avait donné carrière à son amour pour les lettres qu'il se plaisait à voir cultiver par les personnes de mérite; et à ce dessein il avait formé une Académie qui s'assembloit dans le Palais qu'il avait bâti sur la colline, et nous avons des recueils imprimés de morceaux de prose et de poésie qui ont été récités dans les bosquets aux environs de cette maison de plaisance, par les littérateurs qui composaient cette société, et que le Prince présidait en personne.

Nous ignorons le nom de l'architecte qui a donné les dessins de la Vigne de la Reine. L'époque de sa construction peut être fixée entre le 1645 et le 1649, et une inscription latine que l'on trouve sur le mur de clôture en bas d'une effigie de Saint-Maurice, le long du chemin qui conduit au sommet de la colline où était autrefois l'hermitage des Camaldules, confirme cette date, en même tems qu'elle semble prouver qu'il y avait jadis en cet endroit une Chapelle publique. Cette inscription porte les mots suivans...

D · O · M ·  
 VIRGINI · DEIPARAE  
 SS · MIKAELI · MAVRITIO · GRATO  
 PATRONIS · ET · TVTELAR  
 SACELLVM · VIATORIB · ET · PER · AGRVM  
 CIRCVMFVSVM · RVSTICANTIB · OBVIVM  
 SIBI · OPPORTVNVM  
 MAVRITIVS · PRINCEPS · A · SABAVDIA  
 DIE · S · MIKAEL · S · MAVRITIO · OCTAV  
 III · KAL · OCTOBR · MDIL · EB · EB · DDB

*Derossi*, dans sa *Guida di Torino*, parle d'un tableau qui existe dans les appartemens de la Vigne de la Reine, et que l'on prétend avoir été peint par *Michel Ange*: nous ne saurions le confirmer, parce que les tableaux de ce grand Maître sont rares, et que les voyageurs qui ont visité ce Palais, et entr'autres M. *Cochin*, qui était fort intelligent en tableaux, n'en ont point parlé.

M. *Cochin*, en faisant la description des peintures qui décorent la Vigne de la Reine, fait les plus grands éloges des plafonds du chevalier *Daniel* qu'il compare à ceux de *Paul Veronese*; il dit que l'artiste a hazardé dans ces plafonds des choses qu'il est bien difficile de faire réussir. Il y a représenté, ajoute-t-il, des sujets dont la scène se passe dans des palais sur des escaliers à plusieurs marches, quoique dans l'exacte vérité cela soit impossible, puisque la première marche vue en dessous cacherait toutes les autres, et les figures aussi; cependant en regardant cela avec moins de sévérité,

on est obligé d'avouer que le peintre a rempli cette supposition autant bien qu'il était possible; d'ailleurs, continue M. *Cochin*, cet artiste a traité avec succès les figures debout et vues en plafond, et la couleur et la dégradation des teintes y sont bien entendues. Au reste, comme les planchers n'y sont pas fort élevés, ces plafonds y sont vus de trop près, ce qui ne contribue pas peu à diminuer l'effet qu'ils pourraient faire par la manière avec laquelle ils sont traités.

M. *Cochin* fait aussi beaucoup de cas des dessus de porte de *Corrado*, élève de *Solimene*, qu'il dit avoir beaucoup retenu de la manière de son maître; que la composition de ces tableaux est très-ingénieuse, que l'effet du coloris est piquant et que les ombres en sont bien assorties et extrêmement vigoureuses.

En sortant de Turin par la rue, dite de Porteneuve on rencontre une belle promenade formée par trois grandes allées d'arbres qui menent au *Valentin*, Château bâti sur les bords du Pô qui était jadis un lieu de délices pour les Princes de la Maison de Savoie, et dont l'existence retrace beaucoup de souvenirs. La première construction de ce palais a été commencée vers le 1550, dans le tems que les Français occupaient le Piémont. Un Milanais appelé *René de Birague* présidait le Parlement que le Roi François Premier avait établi à Turin: ce *René de Birague* avait épousé une demoiselle fort distinguée de Quiers qui se nommait *Valentine Balbiane*, dont le Père *Audiberti* a dit:

*Ore Helena , ingenio Pallas , virtute Camilla.*  
 Ce fut cette *Valentine Balbiana*, qui, pour complaire à son mari porté par son naturel à vivre auprès des rivières, posa la première pierre d'une Maison que de son nom on appela depuis le *Valentin*.

Nous ignorons quel pouvait être l'état de ce palais dans la première époque de sa fondation; mais il ne pouvait manquer d'être une maison considérable, dès qu'en 1560, elle se trouvait habitée par le Lieutenant-général du Roi de France, Bourdillon, qui y reçut le Duc Emmanuel Philibert et la Princesse Marguérite de Valois sa femme, lorsqu'ayant quitté le séjour de Nice, ils descendirent sur le Pô pour se rendre à Verceil. Les Français, qui après le traité de Cateau Cambresy en 1559 avaient déjà abandonné une partie du Piémont, ayant évacué Turin en 1562, le Président René de Birague dût se retirer à Pignérol pour y présider encore quelque tems le Parlement, et ensuite il se rendit en France où il fut appelé aux fonctions de Chancelier, et se trouvant veuf, fut élevé à la dignité de Cardinal; honneurs qui auraient rendu sa mémoire glorieuse, si elle n'eût été ternie par la part qu'il prit aux massacres de la Saint-Barthélemy.

Après l'entrée du Duc Emmanuel Philibert dans la capitale de ses Etats, il n'a plus été fait mention du *Valentin* dans les mémoires du tems, et la célébrité de ce Château est dûe aux soins que prirent le Duc Victor Amédée Premier, et plus par-

ticulièrement Madame Christine de France, sa femme, de le faire embellir, ce qui résulte de l'inscription latine qui était placée autrefois au milieu de l'édifice dans l'intérieur de la cour, et que le Comte Somatis, gouverneur actuel du Château, se propose de faire rétablir. Cette inscription est imprimée parmi celles du Chev. Emmanuel Tesauro, et on y lit ces mots qui se ressentent de son style :

HIC · VBI · FLVVIORVM · REX  
 FEROCITATE · DEPOSITA · PLACIDE · QVIESCIT  
 CHRISTIANA · A FRANCIA  
 SABAVDIAE · DVCISSA · CYPRI · REGINA  
 TRANQVILLVM · HOC · SVVM · DELICIVM  
 REGALIBVS · FILIORVM · OTIIS  
 DEDICAVIT  
 ANNO · PACATO · MDCLX

C'est donc après sa Régence, et vers les dernières années de sa vie, que Madame Christine fit achever les embellissemens du *Valentin*, cette Princesse ayant cessé de vivre en 1663. Pour connaître ce qu'il pouvait être à cette époque ce Château, il faut consulter le Théâtre du Piémont, en deux gros volumes in-folio, imprimé à Amsterdam, ou bien l'ouvrage déjà cité du Père Audiberti intitulé: *Regiae Villae poetice descriptae etc.* Il paraît que le dessin du Château portait neuf pavillons, compris celui qui se trouvait à l'entrée de la cour. De ces neuf pavillons il n'en reste plus que quatre, avec une galerie décorée de portiques et de colonnes qui sert à



maintenir entr'eux la communication outre qu'elle donne à la partie antérieure de la cour une forme ovale qui est d'un bel effet. Cette galerie se prolongeait aussi en dehors et servait à réunir les pavillons latéraux. Pour jouir de l'aspect du *Valentin* il faut descendre sur les bords du Pô, dont les eaux arrêtées dans cet endroit par une pente plus douce semblent former une espèce de bassin qui ajoute au charme qui environne ce palais. Dans l'une de ses caves on conserve les restes d'un *Bucentaure* que l'on lançoit à la rivière le jour de la fête de Saint-Valentin, qui est le patron que l'on vénère dans la Chapelle située dans la cour.

Autrefois dans le Château du *Valentin* on voyait quelques statues en ivoire, d'un tiers de grandeur naturelle, qui ont été transportées au Musée des antiques à l'Université. Sous le vestibule il y a quelques bustes d'Empereurs Romains placés dans des niches. Les appartemens n'offrent rien de remarquable. Aux deux côtés du Château il y a deux jardins dans lesquels on entre par deux grilles placées sous les portiques de la galerie, l'une en face de l'autre. Celui de ces jardins qui est situé à gauche est destiné à l'école de botanique, et nous en parlerons lorsqu'il sera question des établissemens qui appartiennent à l'instruction publique. L'autre était autrefois un très-beau jardin où la Famille Royale allait souvent se promener, et que l'on ouvrait tous les jours aux ambassadeurs et aux étrangers.

Parmi les souvenirs que rappelle le *Valentin* (H),

On ne doit pas oublier la célèbre conférence qui eût lieu sous les allées du Château, le 14 août 1639, entre le Cardinal de la Valette, Général de l'armée Française et le Duc de Longueville d'une part, et le Prince Thomas de Savoie et le Marquis de Leganez de l'autre, ensuite de l'armistice qui avait été signé pour tout le 24 d'octobre, lors des guerres civiles du Piémont, durant la minorité de Charles Emmanuel second, et après la mort du Duc François Hyacinthe décédé au même Château du *Valentin*, en 1637.

Selon une tradition populaire, comme Madame Christine de France avait une très-belle maison de campagne bâtie par elle sur la colline presqu'en face du *Valentin*, et qui appartient aujourd'hui à M. *Ronzo*, on prétend que par une galerie souterraine, percée dessous le lit de la rivière, elle avait une communication intérieure entre les deux Palais; chose improbable et qu'il faut rejeter parmi les propos absurdes que l'esprit de parti a fait circuler dans des tems de troubles et de division. Beaucoup de tournois, de fêtes et de carousels ont été données au *Valentin*, et c'est de cet endroit que partit le 26 avril 1812, madame *Blanchard* lors de son ascension aréostatique, qui fut la première exécutée en Piémont,

Le Château de *Raconis*, qui appartient aujourd'hui au Prince de Savoie-Carignan, était une ancienne propriété de Seigneurs de *Raconis*, dont la famille provenait d'une ligne bâtarde des Princes d'Achaje et de la Morée. Ce Château est situé au sortir d'une ville de 12 à 15 mille habitans, que l'on nomme

*Raconis*, placée à sept lieues et demie de Turin, entre Savillan au midi et Carmagnole au nord, dans une plaine très-fertile, et un pays fort-agréable qui est arrosé par deux rivières, la *Grana* et la *Macra*. Le célèbre *Trissino* dans son poëme, *dell' Italia liberata dai Goti*, parle de la beauté des femmes de cet endroit, dans ces vers ;

*E quei di Scarnafiso , e Raconiggi*

*Ch'han bellissime donne, e quei di Nizza ,*

Les premiers embellissemens du Château de *Raconis* avaient été conçus par le Prince Thomas de Savoie, mais ils ne furent exécutés que par son fils le Prince Emmanuel Philibert de Carignan. Quelque fut la beauté de ce vieux Palais, le Prince Louis de Savoie-Carignan prit soin de le rebâtir, vers le 1757, dans un genre plus moderne, et le nouveau château fut décoré d'après les dessins du célèbre Architecte *Borra* : depuis cette époque il a encore reçu d'autres embelissements. C'est un Palais somptueux qui offre beaucoup d'appartemens ornés de meubles très-riches et de pièces très-curieuses. Tout y rappelle le souvenir des deux grands Capitaines qui ajouterent à la gloire de la Maison de Savoie, le Prince Thomas et le Prince Eugène. Dans le nombre des peintures qui ornent les appartemens, on remarque des tableaux de *Crivelli*, qui représentent des animaux, et que l'on dit être très-beaux. Feu Madame la Princesse Joséphine Thérèse, de Lorraine Armagnac, avait fait des augmentations considérables aux jardins qui environnent ce palais ; et ces jardins sont vantés soit par la beauté de leur situation, soit

par la variété de leurs aspects. Ils sont de l'invention du célèbre *Pregliasco* dont les talens sont connus pour tout ce qui tient à la décoration ; jeune encore , cet artiste avait donné les dessins du parterre du petit Trianon , et en parcourant les jardins de Paris , avait eu lieu de perfectionner son goût d'après de bons modèles. Le voyageur qui entreprend de visiter le parc de Raconis , est sûr d'y trouver des objets dignes de sa curiosité , tandis qu'il est contraint d'avouer qu'il est facile de créer et d'embellir où la nature étale toutes ses richesses.

*Et ce qu'à la campagne emprunte la peinture ,  
Que l'art reconnaissant le rende à la nature.*

Dans le nombre des accidens qui entrent dans la composition du parc de Raconis , on distingue le jardin Anglais auquel on parvient après avoir visité un théâtre de verdure d'une architecture simple et ingénieuse. Des arbres ont plié leurs troncs et leurs branches pour les besoins de la scène , et un amphithéâtre de gazon offre tout ce qui est nécessaire à la commodité des spectateurs. Le jardin Anglais est remarquable par la vastité de son étendue , et par le charme qui naît de la distribution de ses compartimens , où toutes les transitions sont ménagées d'après les principes de l'art , et les diverses constructions sont exécutées dans le style et caractère qui leur conviennent. En suivant les avenues de ce jardin tout y est surprise et agrément , et l'on passe de l'admiration à la reverie par une gradation insensible qui remplit l'ame d'une douce satisfaction ; en même tems que chaque chose y paraît faite pour

donner une nouvelle activité à l'esprit d'observation, et on y a la double jouissance, des objets qu'on examine et des souvenirs que ces objets peuvent rappeler à l'imagination. L'auberge Anglaise, le petit-pont, la faisanderie, l'étang, la cabane du berger, la grotte de Merlin, la galerie qui conduit à l'étang, la barque Chinoise, le temple, le berceau, le caffè-House et la bibliothèque sont les points devant lesquels on s'arrête, et tout y est bien dessiné et parfaitement bien exécuté.

Pour rendre hommage à la mémoire d'un littérateur distingué, nous parlerons d'un petit monument élevé dans un enceinte circulaire formée par huit peupliers, et destiné à célébrer l'apothéose burlesque d'un chien, appelé *Werther*, qui appartenait à la Princesse. Au-dessus d'un terme en marbre on voit le petit animal sculpté de la moitié de son corps, et sur les quatre faces du terme on lit des inscriptions en hébreux, en cophte, en italien et en latin qui rappellent combien ce petit chien était cher à sa maîtresse. Ces inscriptions ont été composées par feu l'abbé *Valperga de Caluso* (1). Tous les embellissemens du jardin, dont nous venons de parler, ont été faits par la Princesse Joséphine Thérèse de Carignan, qui aimait à rassembler dans son palais une Cour composée de personnes des plus aimables et des plus spirituelles de Turin, et le château de Raconis laisse des souvenirs qui reveillent beaucoup de regrets. (1)



## NOTES

## DU LIVRE PREMIER.

(a) *Selon toute apparence, le quartier, où était la maison de l'évêque, devait s'étendre depuis la rue dite des Quatre-Pierres jusqu'au jardin du Roi, qui était alors le Viridarium Canonicorum : un armoirie de la famille Provana, dont il y eut un archevêque en 1632, placée au-dessus de la porte-cochère d'une vieille maison, en conserve le souvenir. Ce quartier ne pouvait à moins que d'être considérable, se trouvant borné au nord par l'enceinte carrée, et donnant au sud sur la place de Saint-Jean, à l'est sur le verger et à l'ouest sur une rue qui était la plus belle de Turin, à cette époque. L'évêque devait y avoir un palais analogue au rang, que les droits de juridiction temporelle et spirituelle qu'il exerçait dans son diocèse, devaient lui assurer; et les chanoines logés près de la cathédrale et de l'évêché, ayant auprès d'eux l'hôpital, pouvaient vaquer au service de l'église et faire soigner les malades dont la direction leur était confiée.*

(b) *C'est un moine qui apporta en Piémont la culture du tabac. Le Roi Victor Amédée II., qui ne manquait pas de saisir tout ce qui pouvait convenir à ses intérêts, ne dédaigna pas de s'occuper d'un objet qui devait ajouter aux ressources de ses finances : il destina à la culture de cette plante les jardins de deux de ses châteaux, Millefiori et le Parco, et il établit dans ce dernier la fabrique de*

toute sorte de tabacs. Les Piémontais ont eu de la peine à s'habituer à l'usage du tabac ; rien ne fut oublié de ce qui pouvait contribuer à l'introduire : on en regala aux personnes de la Cour, on en fit distribuer aux employés et en donner aux moines ; comme les tabatières manquaient, par la suite on en établit une manufacture au Valentin qui ne put se soutenir. Enfin le tabac prit, et la fabrique de Turin a été vantée comme une des meilleures d'Italie. Elle existe encore aujourd'hui, et on en trouve les détails à l'article du Regio Parco.

(c) Dans l'ouvrage contenant les inscriptions composées par le Chev. Emmanuel Tesauro, publié en 1670, en un volume en folio par Emmanuel Philibert Panealbo, professeur de droit Canon à l'Université, outre l'inscription qui décore le devant du piédestal de la statue équestre du Duc Victor Amédée I., on en trouve une autre que l'on y dit devoir être placée sur le derrière du piédestal. En effet, en regardant le milieu du piédestal de ce côté, on voit un emplacement qui semble avoir été préparé pour une inscription, sans que l'on puisse découvrir si jamais elle y a été posée. Cette inscription que nous rapportons à la fin de cette note pour satisfaire la curiosité des lecteurs, laisse entrevoir que le monument devait avoir un autre destination plus convenable que celle de cette niche, où il se trouve aujourd'hui. - Voici l'inscription :

D . VICTORI . AMEDEO  
 QVOD . VNVM . RAPERE . FATA . POTVERVNT  
 REGIAM . ORIS . MAIESTATEM  
 AETERNA . VINDICAT . IMAGO  
 IN . REGIAS . VIRTVTES . ET . HEROICA . GESTA  
 IVS . NVLLVM . FATIS . RELIQVIT . FAMA .

(d) *Le Chevalier Emmanuel Tesauro, l'auteur des devises latines que l'on remarque au milieu de ces peintures, a pris soin de faire une description détaillée des sujets qu'elles représentent, qui a été rapportée par le professeur Panealbo dans l'ouvrage déjà cité. Ces peintures représentent les hauts faits des Princes de la maison de Saxe, de la descendance du célèbre Vithikind, dont on prétend provenir l'origine des Princes de la maison de Savoie, et rappellent ensuite les époques remarquables de l'histoire de cette famille, qui depuis le tems de son existence a toujours eu une part considérable dans les affaires de l'Europe.*

(e) *Il n'est point permis, dans les palais et maisons du Roi de Sardaigne, de pouvoir prendre des notes sur les curiosités et les objets qu'elles renferment; c'est là fait que les auteurs, qui ont cherché à donner la description de ces curiosités ont souvent manqué d'exactitude. Les voyageurs qui désirent recueillir les renseignemens les plus précis sur ces objets doivent s'adresser aux personnes auxquelles est confiée la garde de ces palais, qui, exerçant ces places de père en fils sont à même, par leur intelligence et par leur habitude de satisfaire la curiosité des étrangers.*

(f) *Le jardin du Roi était comme nous l'avons déjà dit le verger des chanoines, et il est très-probable, que les malades convalescens de l'hôpital de Sainte-Cathérine allassent s'y promener. Ce verger était cerné par le mur de clôture de l'enceinte carrée, qui n'allait pas plus loin du bastion des Anges que l'on a appelé ensuite le bastion Vert, parce que la Duchesse Cathérine d'Autriche, femme du Duc Charles Emmanuel I., avait fait décorer en vert l'intérieur du pavillon qui est élevé sur ce bastion, où elle aimait à se délasser; et cette petite demeure étant devenue agréable à la Duchesse Françoise de Bourbon, qui était passionnée pour la couleur verte, le Duc Emmanuel Second son époux, après sa mort qui fut très-prompte, fit orner ce lieu de beaucoup d'inscriptions qui conservent le souvenir de cette Princesse.*

(g) *Parmi les embellissemens qui sont ordonnés pour le château de Moncalier, on cite une galerie entièrement destinée pour des tableaux représentant les faits d'armes où les Princes de la maison de Savoie, et leurs armées ont donné des preuves de vaillance. Le nombre de ces tableaux sera considérable, et l'on apprend avec plaisir que le Roi a bien voulu en charger M. l'architecte Bagetti, son dessinateur.*

(h) *La forme sémicirculaire de la cour du château du Valentin semble avoir été adoptée, dans le tems, pour servir à ce qui était alors le plus de mode, les carrousels et les tournaï; et on aurait de quoi faire un gros livre si l'on voulait entreprendre la*

description de tous ceux qui ont été donnés dans cet endroit.

Dans le nombre des souvenirs, que laisse le Valentin, nous aimons à rappeler l'arrivée en ce lieu, le 8 octobre 1817, de l'Archiduchesse Marie-Thérèse d'Autriche, fille du Grand-Duc de Toscane, mariée à Florence le 30 de septembre avec le Prince Charles Amédée Albert de Carignan. Ces Princes ayant mis le pied dans ce château pour le dîner, avant que de faire leur entrée dans Turin au milieu des acclamations de ses habitans, qui se portaient en foule sur les avenues par où les Augustes époux devaient arriver.

(i) Les inscriptions en hébreux, en grec, en latin et en italien composées par l'abbé Valperga de Caluso, pour l'apothéose burlesque du petit chien appelé Werther, sont consignées dans un petit ouvrage en 8.<sup>o</sup> imprimé à Parme par Bodoni, en 1792, dont il est fait mention dans le catalogue des éditions de ce célèbre typographe, à la page 74 du second volume de sa vie, écrite par Joseph de Lama. Ce petit ouvrage a pour titre: Omaggio Poetico di Euforbo Melesigenio. P. A. alla Serenissima Altezza di Giuseppina Teresa di Lorena Principessa di Carignano.

(1) Le même abbé Thomas Valperga de Caluso a retracé dans des vers imprimés dans le recueil de ses poésies, les qualités aimables de la Princesse Joséphine de Carignan: mais voici un sonnet adressé par le célèbre comte Alfieri au même Abbé en 1795, lors de la mort de cette Princesse; nous croyons de faire une chose agréable à nos lecteurs de le rapporter :



## SONETTO.

---

Dunque fia ver, Tommaso mio, soggiacque  
A morte acerba, irta d' atroci affanni,  
Quella il cui spirto alteramente nacque  
Per scorrer l'etra co' suoi propri vanni?

Or, poichè al rio Destino invido piacque  
Negarle il tempo, almen per te s'inganni,  
(Svelando quanto sua modestia tacque)  
La prepotente tenebria degli anni.

Quando alle molte lagrime concesso  
Avrai tu sfogo, i pregi allor di lei  
Tutti cantando, eterna in un te stesso.

Tu, sovra ogni altro fido suo, tu il dei,  
Tu, che l'alto valor visto hai dappresso:  
Faran eco al tuo canto i pianti miei.